

M. René CANDY
335 rue Pré Soleil
73500 - MODANE

Modane le 4 avril
2004

Monsieur MUDLER

En réponse à votre lettre du 26 mars 2004 je vous informe que j'ai été affecté au 9^{ème} RIA en avril 1934 et ayant le brevet de skieur militaire j'ai été nommé en tant que sergent dans la section d'éclaireurs skieurs du 2^{ème} Bataillon au Poste du Lavoisier, au dessus de MODANE, où j'ai eu comme chefs successifs les lieutenants DE BOVIS, ROZAN et BARRAU.

Je suis resté 5 ans dans cette section et j'ai passé la dernière année à LANSLEBOURG où j'ai bien connu le chien FLAMBEAU.

Puis à la déclaration de la guerre j'ai été muté comme instructeur au Fort LAMOTHE, j'ai ensuite été fait prisonnier de guerre. Je me suis évadé en 1941 puis j'ai rejoint la résistance en Savoie.

Je vous adresse, cher Monsieur,
mes plus sincères salutations.

-andy

LE 99° REGIMENT D'INFANTERIE ALPINE

Dès les premières heures de la mobilisation, le "neuf-neuf" se trouve sur les sommets de MAURIENNE à la frontière italienne. On ne sait pas à cet instant d'où partiront les coups; aussi l'Alpin s'accroche-t-il aux pentes des Alpes.

Pendant des semaines il y montera une garde vigilante. Il y préparera et aménagera le terrain, construisant et bétonnant jusqu'à 3.000 mètres d'altitude à l'aide de matériaux difficilement amenés par mulets et à dos d'hommes.

Dix mois après, lorsqu'il aura gravé son empreinte de défenseur dans le roc des sommets, il recevra l'ordre de quitter cette région à laquelle le calme des altitudes neigeuses paraissait assuré pour aller en Alsace où sa présence est nécessaire. Il va donc, avec la brillante 28° Division d'Infanterie Alpine (Général LESTIEN) s'installer en avant-postes au devant de la ligne Maginot dans les Basses Vosges, au nord de Lembach.

La défensive n'est cependant pas la seule préoccupation de nos Alpains. Ils connaissent la menace terrible des champs de mines semés par l'adversaire au devant de la ligne Siegfried. Ils vont chercher au delà de la frontière les renseignements et les prisonniers dont le Commandement a besoin.

Ainsi par un hiver des plus apes (- 30 degrés certains jours) dans des conditions topographiques particulièrement rudes, tandis que ceux de l'arrière commentent cette drôle de guerre qui leur paraît inoffensive et sans histoire les actes de courage et de sacrifice se succèdent avec les jours jusqu'à ce que, fin Avril 1940, le 99 R.I.A. soit retiré de cette Alsace à laquelle il s'était tant attaché.

En ^{Mai} ~~Avril~~, le Régiment allait s'installer sur l'Aisne, puis plus en avant sur le canal de l'Ailette au nord de l'Aisne et du Chemin des Dames. Il avait laissé dans les Alpes et en Alsace, d'importants travaux défensifs créés avec ses seuls moyens de fantassin mais dignes de rivaliser avec l'oeuvre des troupes spécialisées; ici la nature nue l'accueille, tout est à faire et à faire vite, car l'ennemi arrive. Les dernières en repli passent; les débris d'une division blindée qui venait de livrer un héroïque combat pour retarder l'avance allemande, débouche un beau soir sur la route et le lendemain 20 Mai l'avant-garde ennemie apparaît à son tour. Le contact est pris vers midi. Dix huit heures de combats; dix huit jours au cours desquels tout sera mis en oeuvre pour faire tomber la résistance de nos Alpains; les pilonnages des "minen" et d'artillerie les bombardement d'avions, les attaques d'infanterie. Le Régiment est chaque jour davantage et cruellement éprouvé. Le jeune et vaillant Lieutenant REGARD tombe parmi les premiers. Le Commandant HALL, le Capitaine DAMOUR, le Lieutenant LEROLLE est tué au cours d'un ravitaillement périlleux qu'il effectuait avec le Groupe franc du Deuxième Bataillon. Le Lieutenant COURBIER disparaît, alors qu'à la tête de ses hommes ils contre-attaquaient un village en avant de nos lignes.

Sur les sept kilomètres de front qu'ils ont eu mission de tenir les Alpains ne cèdent pas un pouce de terrain. Bien mieux, ils réagissent énergiquement. L'Aspirant TOULOUSE, avec douze hommes assure la capture de quatre allemands, dont un Capitaine; une attaque, le 5 Juin, sur le Chemin des Dames, est immédiatement reprise, contre ce point d'appui de COMBERGEMENT, où tous les moyens sont épuisés, des vagues successives viennent se briser et mourir.

Ainsi pendant dix huit jours, l'adversaire qui reçoit sans cesse des renforts motorisés d'infanterie et d'artillerie et qui procède à des relèves tous les trois jours sera maintenu en échec.

Le 6 Juin au soir, le Régiment reçoit l'ordre de repli : il est en ce moment presque complètement encerclé et les fusées blanches dont les Allemands consistent le ciel pour jalonner les positions l'entourent d'une enceinte tragique.

Il se porte néanmoins dans la nuit sur l'Aisne et son canal latéral dont il doit interdire le passage à l'ennemi, au village en ruines de VAILLY et de ses abords .

La lutte opiniâtre contre des forces dont la supériorité en effectifs et en matériel est écrasante se poursuivra pendant quarante huit heures . Pour la seconde fois, l'encercllement du noyau de résistance qu'il constitue va être réalisé lorsqu'il reçoit l'ordre de se porter sur une nouvelle position .

A partir de ce moment le Régiment ou plutôt ce qu'il reste jouera dans la bataille de retraite dont l'ampleur se précipite ; le rôle magnifique et désespéré d'arrière garde vouée aux missions de "verrou" et de "bouchon" . Combattant de jour, se repliant la nuit en des marches forcées , il ralentira par ses sacrifices l'avance ennemie .

Tels furent rapidement ébauchés le rôle et l'action du 99^e Régiment d'Infanterie Alpine au cours de cette guerre .

Ses combattants furent d'Elite .

Il fut commandé par un guerrier valeureux, ignorant le repos ; payant de sa personne dans le "baroud" comme dans les heures de calme , présent parmi ses hommes à tout instant de danger et de mort , venant lui-même prendre liaison en première ligne avec ses subordonnés lorsqu'il supposait que ses coureurs n'avaient pu parvenir , dédaigneux du péril exemple qu'il exigeait, constant des vertus qu'il exigeait autour de lui, le Colonel LACAZE , a été le Chef qu'il fallait à un tel Régiment .

Le Poète Franco-Suisse

20-11-1990

Cher Ami

36/2

Ça va d'abord, grand merci pour cette
lettre du 29-11 écoulé et que j'ai lue avec plaisir. -
Je vois que c'est un revers d'un... Surtout le voyage!
... Il nous reste tant de choses en ore à découvrir!

Merci de faire connaître mon ouvrage au sein de vous.

Merci pour l'adresse de mon Ami Aven, qui était... en
de mon Ancien et que Farigault avait fait... réhabilité en tant que
pour aller au Conseil de ville en 34 car il manquait de charbon et de
et au avion en d'ailleurs un grand succès au Casino de la
Jolie qui était ait encore à cette époque.

J'ai plaisir à vous faire tenir ça c'est un souvenir
ayant trait à la vie du Régiment et... joyeux anniversaire tout le monde.

Il resterait tant de choses à dire! en aussi - je le tiens!

Dans un premier temps je donne mon adhésion à l'
Amicale chaque de 50^t francs C^t: 4.059.034 Crédit Agricole

Provo pour la tâche entreprise, par votre entremise
peut-être un peu - je par moi de Vieux Ami, et pour la grande
Foucheur en ramasse par moi au le temps passé!

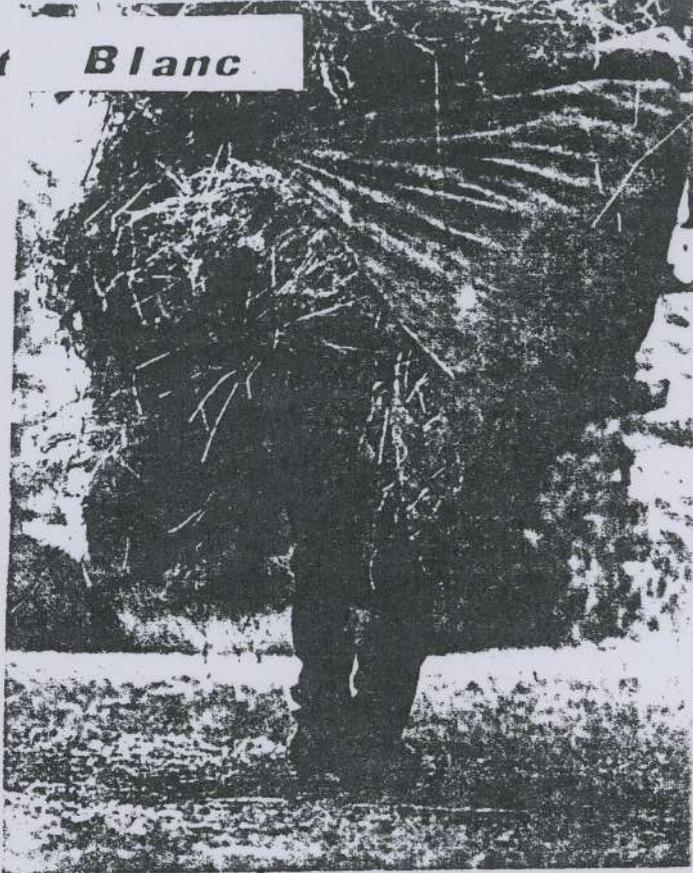
Tenez-moi au courant de vos activités - Merci d'Avance

Les Amis à tous -

Dans l'attente du plaisir de faire connaissance

Respectueusement votre
M. J.

Le Rat Blanc

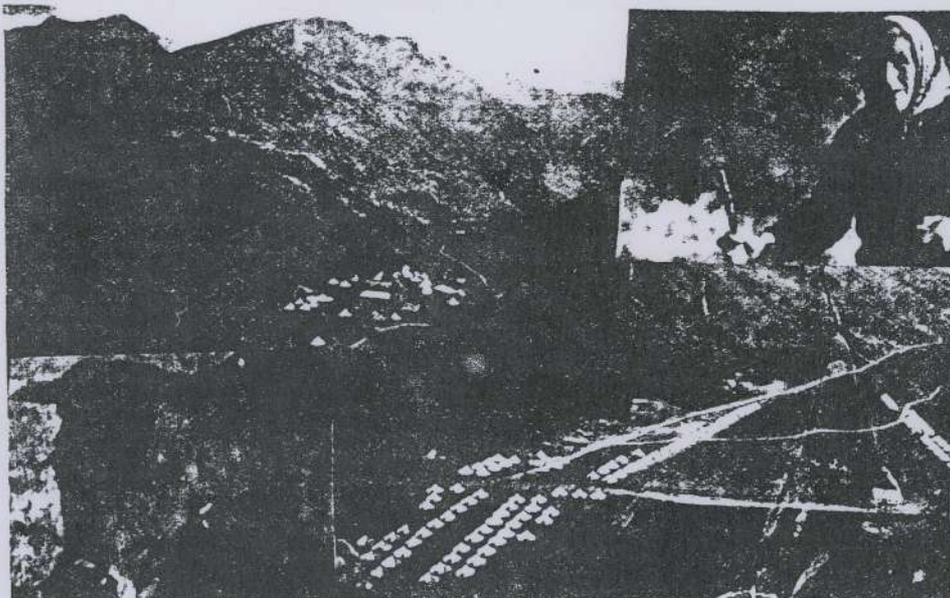


le BARILLON

Il fallait être... d'un... pour être paysan alors...



164. VALLOIRE (Savoie) — Fort du Télégraphe



nos Campements -



Une Noce a VALLOIRES

1938

LE RAT BLANC

*

1938 – Je suis trouffion au 99^e Régiment d'Infanterie Alpine, faisant partie de la 27^e Division.

La vocation de ce régiment, tout comme son titre l'indique, est de défendre la France, face à une invasion éventuelle côté italien, car n'oublions pas que cette date de 1938 est très proche de certains événements graves que l'on devine se rapprocher à grands pas.

Le comportement de l'Italie à l'époque, à l'égard de la France, soit que Mussolini ayant joué délibérément la carte de l'Allemagne, trahissant ainsi tous ses engagements antérieurs, motivait notre présence permanente à tout ce qui touchait de près la frontière France-Italie, soit que, par bataillon, nous occupions des positions différentes, soit, de Saint Michel de Maurienne jusqu'au Mont Tabor.

Et dans toutes les pérégrinations que j'eus à partager avec ce régiment, je pus prendre conscience de ce que pouvait être l'effort humain, car, si la montagne est belle comme l'exprime un chanteur en renom, elle est dure pour l'homme, plus particulièrement pour le jeune homme de la ville dont j'étais.

Mais l'entraînement aidant, j'étais surpris certain jour d'avoir pu tenir le coup dans telle circonstance mais quelle satisfaction dans l'effort accompli ! et d'être toujours arrivé à l'étape, alors que quelques autres se faisaient ramasser par la voiture-balai... mais c'était là l'exception. Je devais, à l'encontre de certains, avoir une bonne santé et j'eus souvent à en remercier le Ciel.

Et puis une certaine chance aussi, puisqu'ayant le privilège de servir... dans la Musique... et quelle musique ! ... La musique du "neuf - neuf" en effet à cette époque... c'était quelque chose ! J'étais première clarinette, j'allais dire... claripompe dans le jargon militaire, et je vous prie de croire, qu'outre d'user mes croquenots, j'en aurais presque usés mes doigts à faire des "trilles" inexorablement liés aux marches militaires, et qui n'a été pris au milieu de cette "secte" de musiciens au coude à coude défilant par rang de huit au pas de chasseur, pour peu que nous traversions un de ces nombreux petits villages haut-savoyards avec toute sa population de chaque côté de la route pour nous regarder et ... entendre passer... ne peut s'imaginer de ce que peut être la poignante émotion qui s'emparait alors, et des uns... et des autres ! et je n'ai souvenir qu'en aucun de ces cas, n'avoir vu tous ces Vieux et ces Vieilles, sortir leurs mouchoirs pour essuyer des larmes, et j'avoue que j'en ai souvent versées moi-même.

La Musique était stationnée à Valloires... et pour ceux d'entre nous dont j'aimerais tant qu'ils en viennent à lire ces lignes... je leur dirai... souvenez-vous de la "Crémaillère" !!!

Nous étions cependant soumis à titre de musiciens de connaître le "morse" et les appareils radios, et nous étions de ce fait amenés à ce titre à faire des stages dans les bataillons.

C'est dans ces circonstances que j'eus à résider dans ce fameux nid d'aigle qu'est le fort du Télégraphe, où j'occupais le poste de Chef Radio.

A ce sujet, il ne me semble pas inutile de dire de quels appareils nous étions équipés... à la veille d'une guerre !! soit... ils étaient de deux sortes soit le R 40 réformé des services de marine et puis un autre, dont j'aimerais faire preuve d'humour en disant qu'il devait rendre de grands services au temps... d'Archimède... soit "l'Héliographe".

Essayez de ne pas perdre de vue que nous étions à la veille d'une des guerres les plus meurtrières de l'Histoire, que nous entendions gagner... parce que nous étions les... plus forts !!

Je ne fais pas de polémiques, je cite simplement des faits, dont je ne suis pas le seul à avoir eu connaissance, et par cette petite nouvelle, j'entends en apporter témoignage... je n'y puis résister !

Et quand je vous aurai expliqué le fonctionnement de ce fameux... "héliographe" !

Imaginez un trépied sur lequel, tout comme un appareil photo d'époque, se trouvait un miroir à gauche, un miroir à droite, lequel nous servait à capter le soleil, je ne vous ferai pas l'injure de vous reporter à son nom pour comprendre la chose soit hélio... le Soleil. A la façon des enfants et d'une glace de poche, ayant capté le soleil... (il fallait qu'il y eut du soleil) nous le dirigeons sur la seconde glace qui le renvoyait sur une lentille centrale qui projetait ce rayon lumineux à une bonne dizaine de kilomètres soit vers un même poste installé sur une montagne d'en face, soit qu'un volet d'obstruction manuel donnait à temps défini les points et les traits de l'alphabet morse, et correspondant à un code établi. Ces émissions ayant lieu de jour et de nuit ! à noter que le soleil bougeant de place .. de façon permanente, fonction de, il nous fallait rectifier la position de la glace de façon permanente. Quant à la nuit... le soleil était remplacé par une lumière rouge alimentée par une boîte pile et, toujours par un système de volet, le code en morse pouvait être projeté et pour ceux qui pourraient être versés dans cette discipline, je préciserai qu'il nous fallait compter... jusqu'à 5 pour un trait et deux pour un point ! Je ne ferai pas un dessin à ceux là pour leur faire comprendre ce qu'était le temps nécessaire au passage d'un message, d'autant qu'à la suite... d'émission... il nous fallait passer sur réception à la même cadence !

Et ce... à la veille d'une guerre éclair !!!

Et, l'archaïsme de ce matériel ultra-moderne me fait encore sourire aujourd'hui, quand bien même il ne me faisait point sourire à l'époque ! et nous avons tout de même grâce au courage et à l'héroïsme des hommes... gagné la guerre !

Cependant, une consolation, et non des moindres... durant ces stages de radio... au moins... j'avais la Paix. quel aphorisme ! à la veille de la guerre mais chaque chose en son temps, et j'eus largement l'occasion de l'apprécier par la suite

De ce nid d'aigle, seul dans ma casemate, d'où je projetais mes émissions, je pouvais par temps clair et, dominant deux vallées magnifiques apercevoir comme un fin ruban le train de Modane via Saint Michel de Maurienne... à 16 kms plus bas.

Ou alors et souvent, me croire au bord d'une mer d'écume blanche, et recouvrant toute la vallée, à perte de vue et ce spectacle de cette mer de nuages était tout simplement féérique.

Cette partie de la Maurienne était jugée tout particulièrement névralgique en cas de conflit, il avait été décidé d'établir le poste de Commandement Central à un point défini et précis dans un coin perdu comme il se doit soit à... Valmeynier le Désert, et, comme son nom l'indiquait, ce point géodésique était vraiment le désert, comme tant d'autres coins en Maurienne, d'ailleurs.

Soit à 10 kms du Fort du Télégraphe et pratiquement... sans moyens de communications.

Qu'à cela ne tienne, l'Armée ne recule devant aucun espèce d'effort, et du Télégraphe à Valmeynier le Désert fut entrepris la création d'une route carrossable.

Il devait y avoir 2 fermes à Valmeynier et dans l'une d'elles fut installé le P.C. soit le poste de Commandement. Et cette ferme s'appelait... chez le Rat Blanc... Pourquoi ? j'en ai perdu le souvenir...

Ce dont je me souviens, c'est que la vie de ces gens, en ces lieux était terrible, de par la dureté de toutes les choses de la nature et des éléments contraires, tant soit la chaleur que le froid, que la difficulté de tenir les bêtes à l'écurie pour autant que l'herbe l'été et le foin pour l'hiver conditionnait la chose.

Car garder 2 ou 3 vaches à l'écurie l'hiver, soit un minimum pour permettre la vie d'une famille de quelques personnes pour le lait, le beurre et le fromage supposait une réserve de foin suffisante et là... n'était pas la moindre des difficultés, car les hivers sont longs en Maurienne.

Il faut exploiter en effet le moindre coin ou recoin où il y a de l'herbe, souvent une heure de marche voire deux pour l'aller faucher, retourner et la ramener à la ferme, dans lequel cas l'âne ou la mule rendaient de précieux services.

Il faut savoir que certains paysans éloignés de tout faisaient 20 km et plus à l'aller et autant au retour pour aller s'approvisionner à Valloire, la ville la plus proche et ce... en suivant l'âne !

Une fois le foin sec, celui-ci était tassé dans de grandes saches nommées "barillons" et, il en fallait mettre 4, deux de chaque côté de la bête, et que l'on arrivait à hisser sur son échine à l'aide de poulies en tirant sur une corde et, pour se reprendre et pouvoir tirer à nouveau, le paysan se passait la corde en travers de la bouche, il avait ainsi à nouveau les mains libres pour faire remonter le "barillon" de façon à en ajuster quatre, c'était tout un art du fait qu'il devait le faire seul...

Et bien des gens qui se plaignent en ville, feraient bien d'assister un jour à ce genre de spectacle ! digne des gens du Yemen ou de quelque peuplade reculée !

Ce paysan du Rat Blanc avait alors une cinquantaine d'années, dur comme le roc de la montagne, et le courage aidant, bon an, mal an, faisait face aux éléments.

Je fis mon temps de service, la guerre, et ... le temps passa... il me reste encore à faire bien des choses que j'aurais aimé faire, revoir des paysages qui me rappelleraient tant de souvenirs de toutes sortes.

Il me fut cependant possible... 25 ans plus tard... de retourner au Rat Blanc... je retrouvais là... les deux filles du paysan s'en revenant de dix années passées à Paris, revenues dans ce Désert qu'elles aimaient tant... et n'ayant aucun regret de la Capitale.

Je les trouvais en train de faire leur beurre... à la baratte verticale dans laquelle trempe un baton lequel manoeuvré sans faille avec une régularité d'horloge produit un beurre... inimitable !

Le Père, lui, était avec l'âne à la montagne et j'entrepris de l'aller voir sur place, ... j'étais venu en effet pour le revoir.

La chaleur accablante, je fis cependant le chemin et le spectacle qui s'offrit à moi lorsqu'enfin je pouvais serrer la main de ce brave homme qui, à 75 ans tenait encore droit, ce spectacle était quelque chose de bouleversant, cet homme en effet, semblait cracher le sang, en fait, ayant fixé son dernier "barillon" le Vieux m'expliqua : c'est la dernière fois que je peux faire du foin pour l'hiver des vaches, pas tant que je n'ai plus la force ni le courage, mais parce que je n'ai plus de dents et que, la rudesse de la corde m'a usé les gencives et que je ne peux plus la tenir et en parlant, le sang lui coulait de la bouche.

Cet homme ne se plaignait pas, il était une fois encore, victime d'une certaine adversité, et l'image de ce paysan faisant ce dernier voyage avec son âne restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Mi

* *
*



Cané - LA VIZARD - Faune - l'âne oct 39



Les MOTTETS

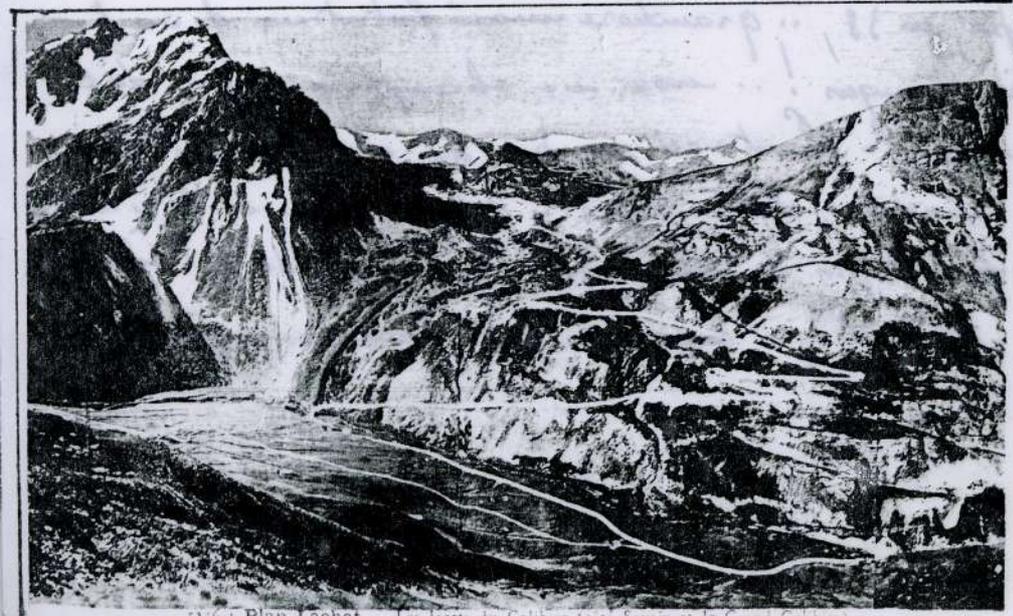


Robert
Aunalle
X
Vivian

EST-CE bon en France... une des
figures pittoresques de St-Salvi d'Arca
Aux Rochilles .. La Victorine !



La Musique du "Neuf Neuf"
... sur le terrain ...



11761 Plan Lachat - Le lac de l'Alpe - 2000 m. - 1900

Es. de Ss. - Alt. 2010 m. Le Tanneurrie, 2002 m.

10/ ... et une union appétitive à .. depuis .. les sentiments pour
faire une entrée .. remontrée à Saint Gerlin d'Arves
1938

20/ La "Victorie" ! une curiosité du Haut arves qui, à force que de vivre
seule .. avec 26 vaches en avait presque perdu l'usage de la Parole !
les can ne sont pas rares, le Haut arves parlant peu - !
SA destruction .. sein ramasser nos bêtes de Cousse, elle est là en
couvenation ?! avec mon Ami SAXO KEROAS -
elle vit seule avec ses 26 vaches et chaque semaine l'on emmène de
Vallouise pour les laitages - elle ne pousse que des .. rampeaux ! Vallouise est à
... 25 km de là ! .. une anecdote qui a sa valeur .. à lui du titre d'ailleurs ?
qui dit Henriette dit C^{ie} CHR s'ont également dans un Tapis Toulouze -
Certain jour, .. à la visite ... 2 gens sont .. plombés ! Stibis rentre en finant
la s^{ie} femme est à 25 km à Vallouise, .. il est vrai que la distance ne compte pas pour
de TAYAU DS ! .. nous en avions un au télégraphe qui allait chaque soir se ...
pointer à S^t Michel de Haucière .. 16 km plus bas .. 32 aller retour .. et que il retourne !
.. il était gantier aux Beaux Arts à Lyon -

Ci s'étaient fait plomber nos deux x gan !! tout simplement ...
ils avaient ... honte la vieille !! qui, elle, .. si avait pas besoin de hochettes
pour annoncer ses avis ! Cela nous ramène à une autre réflexion entre
le peu d'attachement de la personne, et l'attachement de la bête de l'Amis Français faisant
vivre en pleine montagne des jours de 20 ans en pleine forme sans B.A.M. à l'en-
contre d'autres pays, nous confrontés ! au point que je ne suis pas ignoré en ce
que d'anciens s'accordaient la faveur de 9.9. chères ! rien de chère à cela,
mais il nous faut bien vivre avec des réalités !

30/ La Musique du neuf est exaltée le Lautaret, en tête de
100.000 hommes de troupe, en 38, .. grandiose manifestation de tout
tous les attachés militaires étrangers ! .. nous ne changeons pas ... dire
et faire !! et comme .. qu'importe le Lautaret au par de chasser il est pas
à la patée de tout le monde, bien plus est .. saupler dans en la vie !
bon nombre d'entre nous furent pris de malaise, et Lacaze de la trinité de
tout les nous d'oiseaux ! et, .. il ya encore des gens pour nous parler de
Guene !!!

19/01/1986

SOUVENIRS DE MAURIENNE.

Je veux parler de ceux qui me restent, ... il y en a pas mal ! de la guerre 39-40.

Où, pour ceux qui concernent ce récit, se situent en Maurienne à l'époque de ... la drôle de guerre, soit celle qui allait préluder à la véritable et qui fut hélas moins drôle pour pas mal d'entre-nous.

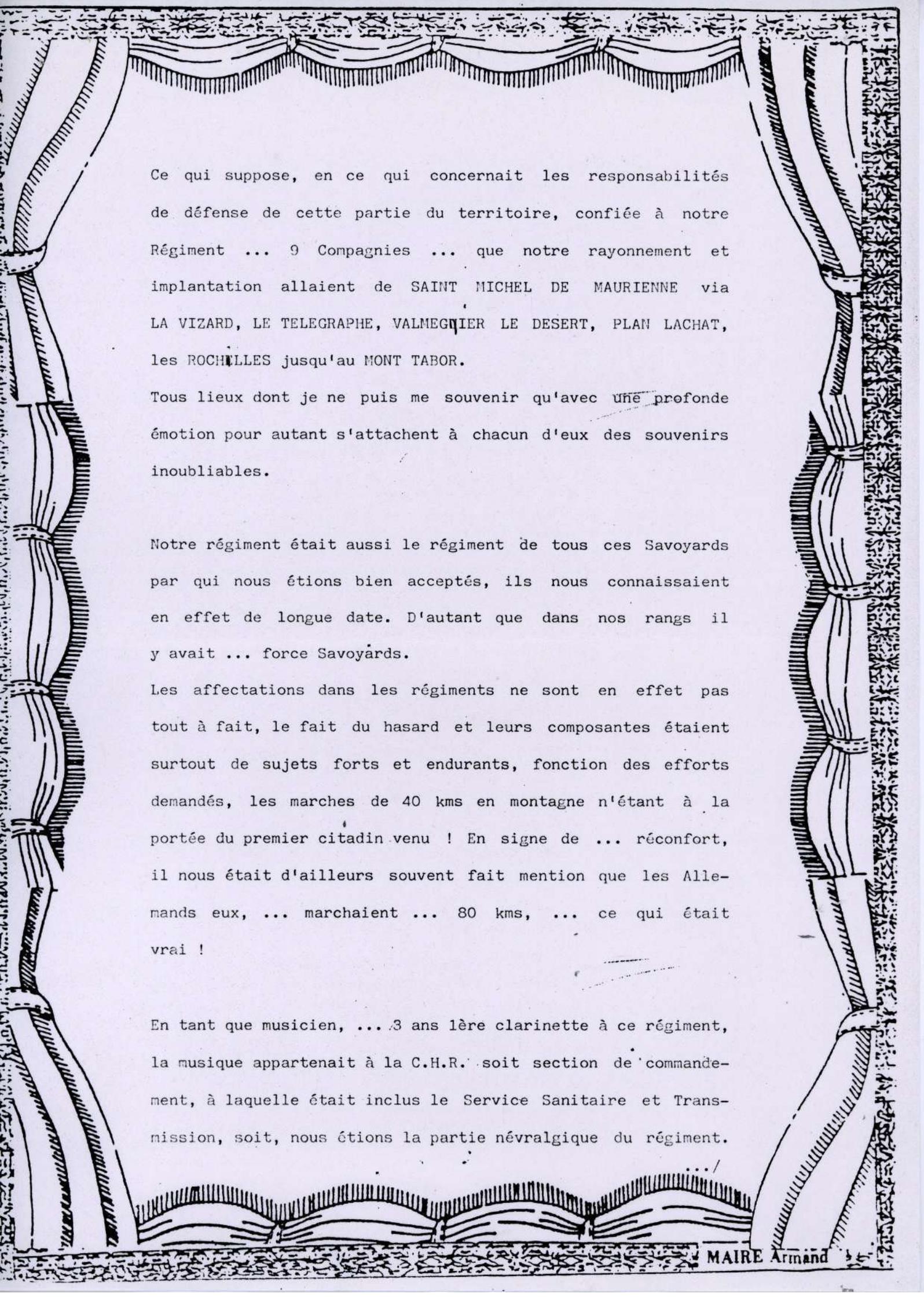
De toute évidence en effet, nous allons être en guerre avec l'ITALIE, qui, d'une dictature à l'autre ... s'était trouvée des affinités avec l'ALLEMAGNE d'HITLER au point de s'allier avec lui. Nous nous serions ainsi trouvés pris dans un étau, et de toute façon, il avait bien fallu entrevoir toutes les conséquences d'une telle alliance.

Etant à cette époque sous les drapeaux pour employer l'expression consacrée, je servais donc la FRANCE comme volontaire, étant sujet SUISSE d'origine au 99 R.I.A. ... le régiment des ... Lyonnais qui l'appelait plus familièrement le ... neuf - neuf.

Appartenant à la 27 D.I., notre vocation au sein de cette division était plus particulièrement destinée à des opérations en haute montagne à l'image des bataillons de Chasseurs Alpins.

Et, plus particulièrement entraînés, nous avions au sein de cette formation deux postes d'éclaireurs skieurs, à TERMIGNON et à SOLLIÈRES, et vivant sur place à longueur d'année avec leurs chiens pour le secours en montagne.

.../.



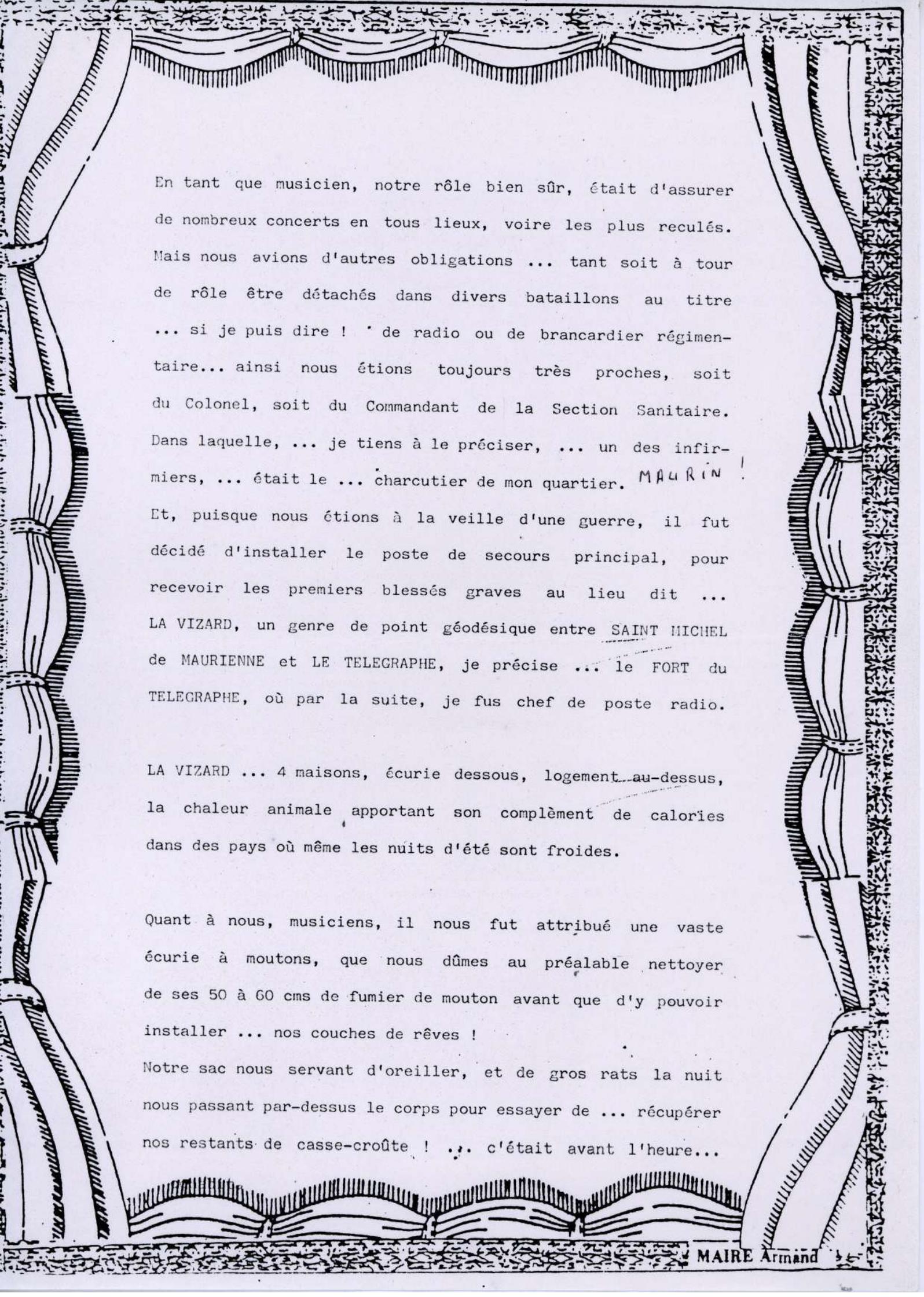
Ce qui suppose, en ce qui concernait les responsabilités de défense de cette partie du territoire, confiée à notre Régiment ... 9 Compagnies ... que notre rayonnement et implantation allaient de SAINT MICHEL DE MAURIENNE via LA VIZARD, LE TELEGRAPHE, VALMEGNIER LE DESERT, PLAN LACHAT, les ROCHILLES jusqu'au MONT TABOR.

Tous lieux dont je ne puis me souvenir qu'avec une profonde émotion pour autant s'attachent à chacun d'eux des souvenirs inoubliables.

Notre régiment était aussi le régiment de tous ces Savoyards par qui nous étions bien acceptés, ils nous connaissaient en effet de longue date. D'autant que dans nos rangs il y avait ... force Savoyards.

Les affectations dans les régiments ne sont en effet pas tout à fait, le fait du hasard et leurs composantes étaient surtout de sujets forts et endurants, fonction des efforts demandés, les marches de 40 kms en montagne n'étant à la portée du premier citoyen venu ! En signe de ... réconfort, il nous était d'ailleurs souvent fait mention que les Allemands eux, ... marchaient ... 80 kms, ... ce qui était vrai !

En tant que musicien, ... 3 ans lère clarinette à ce régiment, la musique appartenait à la C.H.R. soit section de commandement, à laquelle était inclus le Service Sanitaire et Transmission, soit, nous étions la partie névralgique du régiment.



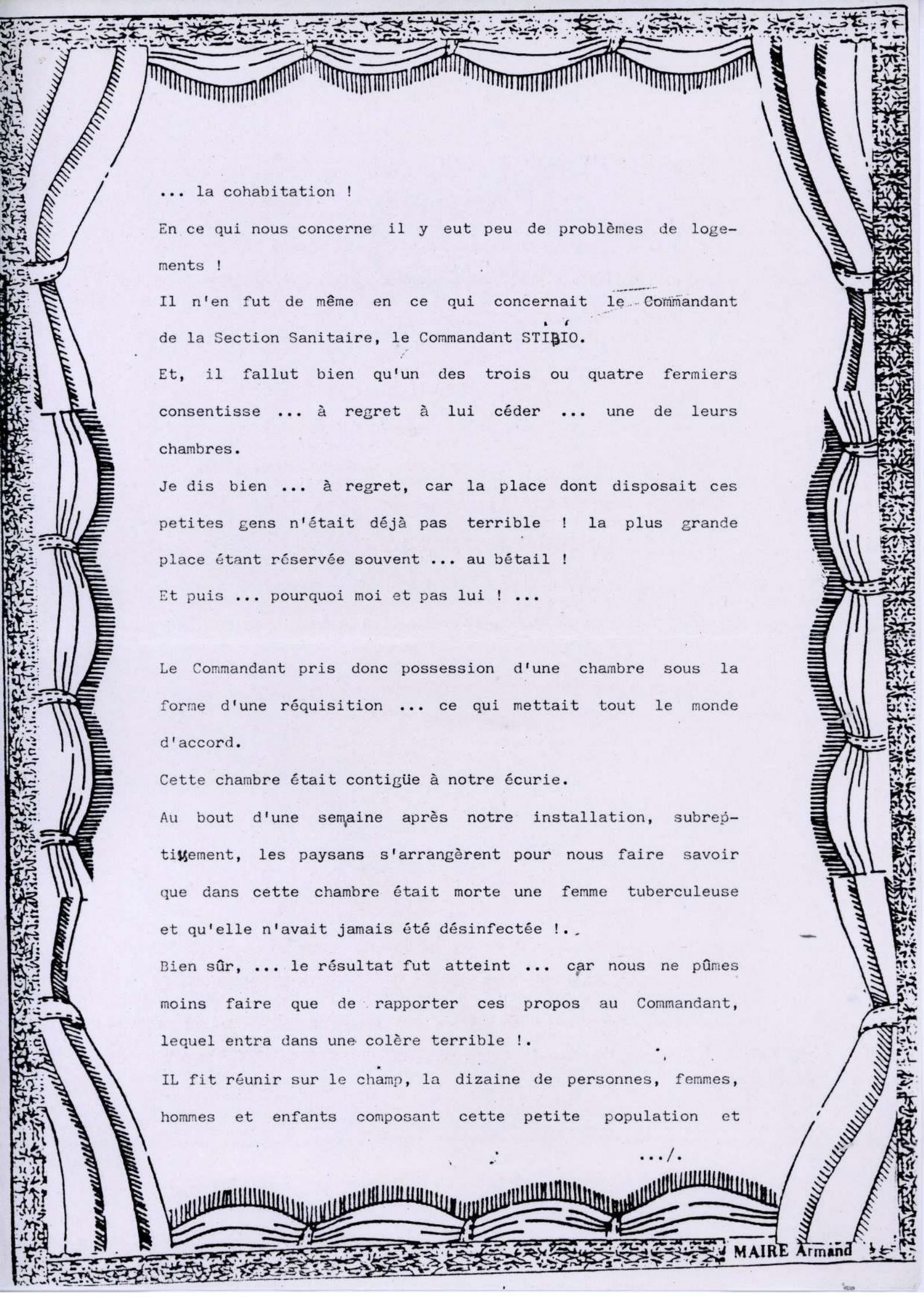
En tant que musicien, notre rôle bien sûr, était d'assurer de nombreux concerts en tous lieux, voire les plus reculés. Mais nous avions d'autres obligations ... tant soit à tour de rôle être détachés dans divers bataillons au titre ... si je puis dire ! de radio ou de brancardier régimentaire... ainsi nous étions toujours très proches, soit du Colonel, soit du Commandant de la Section Sanitaire. Dans laquelle, ... je tiens à le préciser, ... un des infirmiers, ... était le ... charcutier de mon quartier. MAURIN

Et, puisque nous étions à la veille d'une guerre, il fut décidé d'installer le poste de secours principal, pour recevoir les premiers blessés graves au lieu dit ... LA VIZARD, un genre de point géodésique entre SAINT MICHEL de MAURIENNE et LE TELEGRAPHE, je précise ... le FORT du TELEGRAPHE, où par la suite, je fus chef de poste radio.

LA VIZARD ... 4 maisons, écurie dessous, logement au-dessus, la chaleur animale apportant son complément de calories dans des pays où même les nuits d'été sont froides.

Quant à nous, musiciens, il nous fut attribué une vaste écurie à moutons, que nous dûmes au préalable nettoyer de ses 50 à 60 cms de fumier de mouton avant que d'y pouvoir installer ... nos couches de rêves !

Notre sac nous servant d'oreiller, et de gros rats la nuit nous passant par-dessus le corps pour essayer de ... récupérer nos restants de casse-croûte ! ... c'était avant l'heure...



... la cohabitation !

En ce qui nous concerne il y eut peu de problèmes de logements !

Il n'en fut de même en ce qui concernait le Commandant de la Section Sanitaire, le Commandant STIBIO.

Et, il fallut bien qu'un des trois ou quatre fermiers consentisse ... à regret à lui céder ... une de leurs chambres.

Je dis bien ... à regret, car la place dont disposait ces petites gens n'était déjà pas terrible ! la plus grande place étant réservée souvent ... au bétail !

Et puis ... pourquoi moi et pas lui ! ...

Le Commandant pris donc possession d'une chambre sous la forme d'une réquisition ... ce qui mettait tout le monde d'accord.

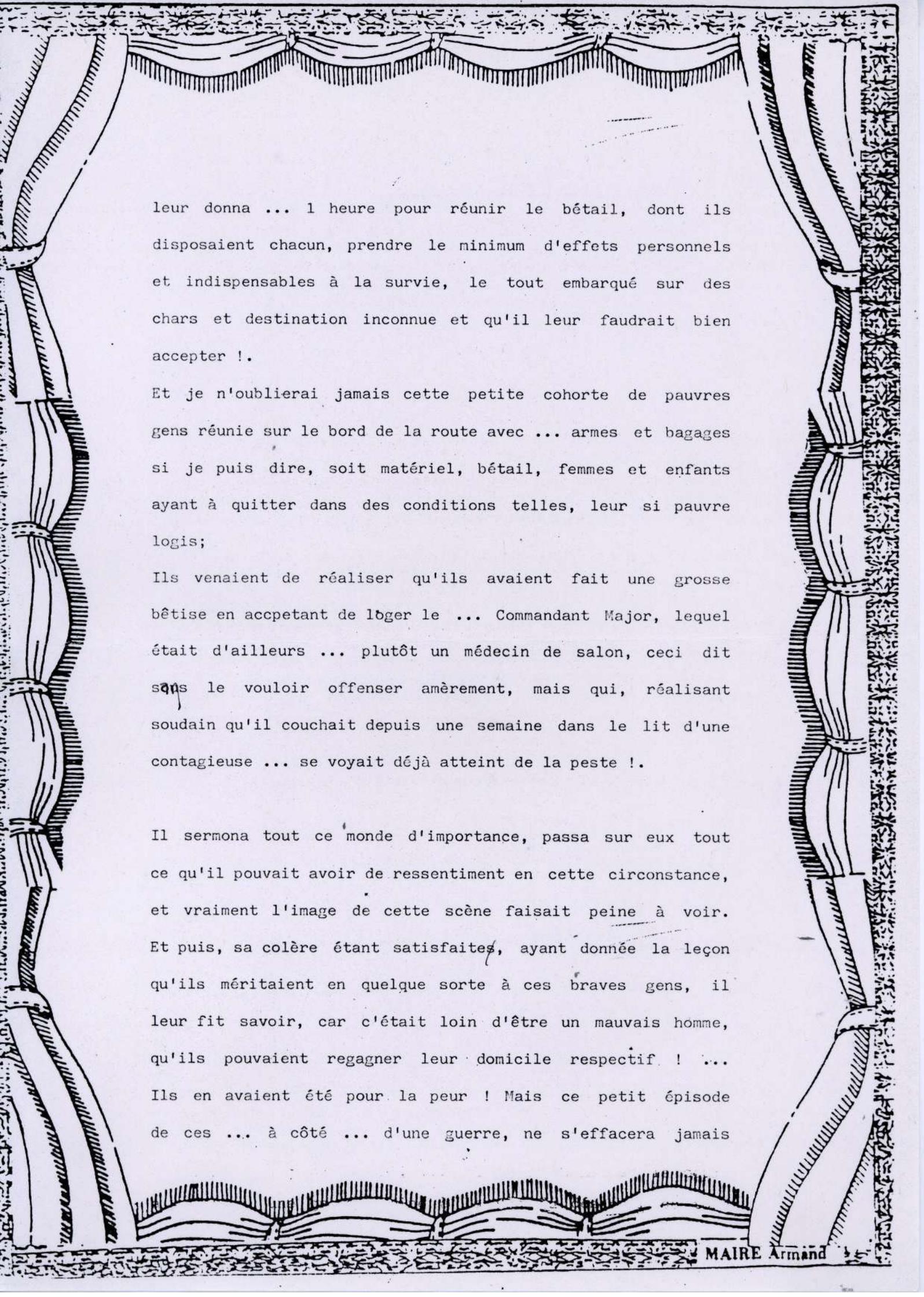
Cette chambre était contiguë à notre écurie.

Au bout d'une semaine après notre installation, subrepticement, les paysans s'arrangèrent pour nous faire savoir que dans cette chambre était morte une femme tuberculeuse et qu'elle n'avait jamais été désinfectée !.

Bien sûr, ... le résultat fut atteint ... car nous ne pûmes moins faire que de rapporter ces propos au Commandant, lequel entra dans une colère terrible !.

IL fit réunir sur le champ, la dizaine de personnes, femmes, hommes et enfants composant cette petite population et

.../.

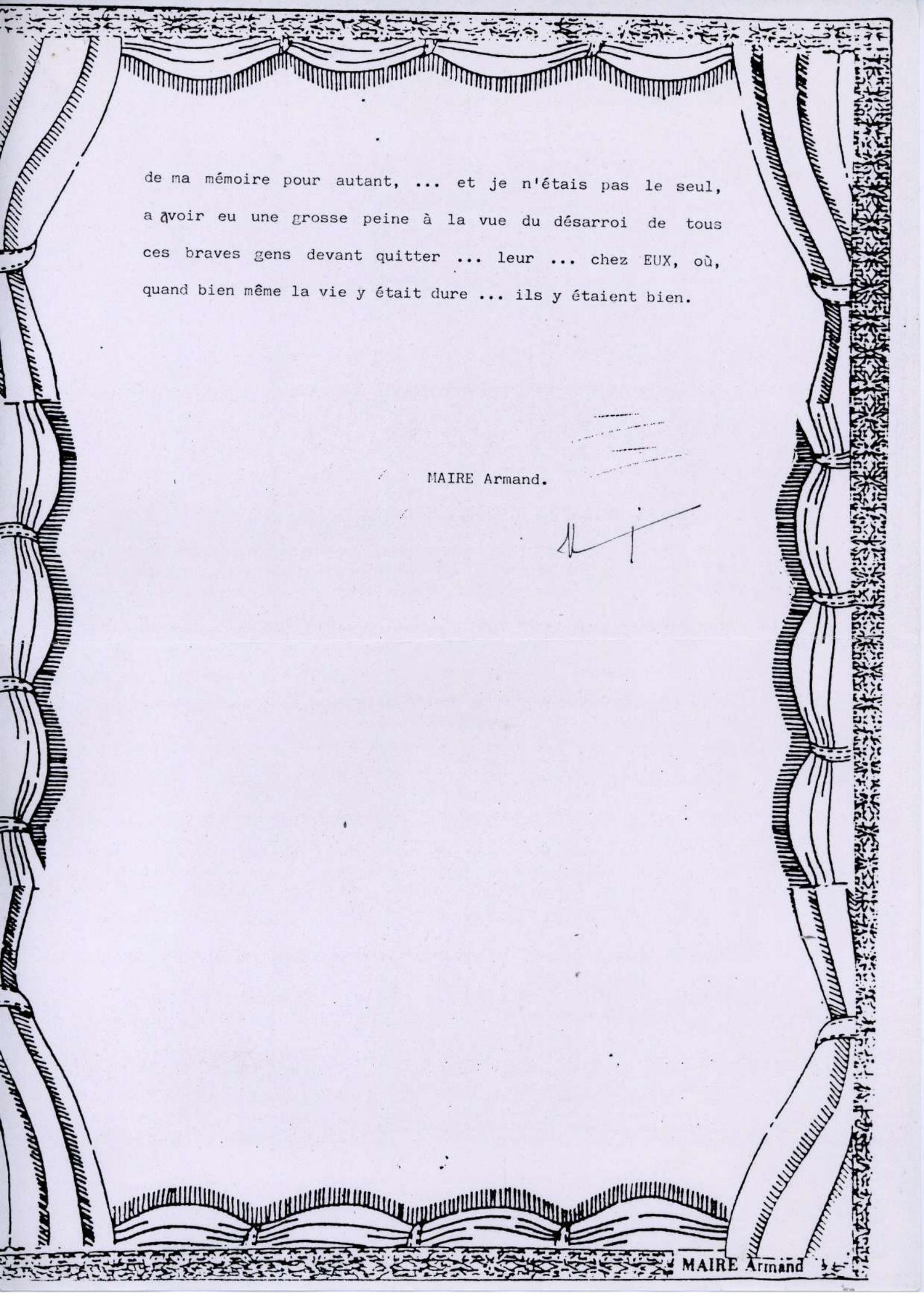


leur donna ... 1 heure pour réunir le bétail, dont ils disposaient chacun, prendre le minimum d'effets personnels et indispensables à la survie, le tout embarqué sur des chars et destination inconnue et qu'il leur faudrait bien accepter !.

Et je n'oublierai jamais cette petite cohorte de pauvres gens réunie sur le bord de la route avec ... armes et bagages si je puis dire, soit matériel, bétail, femmes et enfants ayant à quitter dans des conditions telles, leur si pauvre logis;

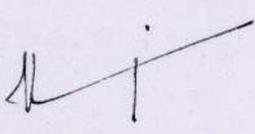
Ils venaient de réaliser qu'ils avaient fait une grosse bêtise en acceptant de loger le ... Commandant Major, lequel était d'ailleurs ... plutôt un médecin de salon, ceci dit sans le vouloir offenser amèrement, mais qui, réalisant soudain qu'il couchait depuis une semaine dans le lit d'une contagieuse ... se voyait déjà atteint de la peste !.

Il sermona tout ce monde d'importance, passa sur eux tout ce qu'il pouvait avoir de ressentiment en cette circonstance, et vraiment l'image de cette scène faisait peine à voir. Et puis, sa colère étant satisfaites, ayant donnée la leçon qu'ils méritaient en quelque sorte à ces braves gens, il leur fit savoir, car c'était loin d'être un mauvais homme, qu'ils pouvaient regagner leur domicile respectif ! ... Ils en avaient été pour la peur ! Mais ce petit épisode de ces ... à côté ... d'une guerre, ne s'effacera jamais



de ma mémoire pour autant, ... et je n'étais pas le seul,
à avoir eu une grosse peine à la vue du désarroi de tous
ces braves gens devant quitter ... leur ... chez EUX, où,
quand bien même la vie y était dure ... ils y étaient bien.

MAIRE Armand.



Leon Berthelinien
Le Molinank
69380 Chessy les Mines.
Tel 04 78 43 95 07

6 juillet 2003.

Copie → A. Müller

Monsieur Yves Lacaze.
26 rue St Laurent
30900 Ganges

Cher Monsieur,

Je vous avoue que j'ai eu une grande surprise lorsque j'ai reçu votre appel téléphonique : le fils du Colonel Lacaze : j'ai mis un instant à réaliser si c'était un rêve ou la réalité. surtout que quelques jours auparavant, j'avais lu et soigneusement découpé sur le journal, l'article relatif au Colonel Lacaze et son invasion de photographies.

Méon séjour au "Neuf Neuf" fut certainement un des événements les plus importants de ma vie.

Je suis parti en 1936 à 18 ans et demi, ayant devancé l'appel, pour rejoindre le premier bataillon, à Sathonay que j'avais choisi parce qu'il était près de chez moi. Ayant refusé le peloton des élèves sous-officiers je fus bientôt désigné pour rejoindre la première S.E.S. où je devais passer deux ans. entre Vallouire, les Rochilles et le Telegraphic. les souvenirs importants ne manquent pas. Deux championnats de France de

Ski en Revard - le stage du colonel Lacaze a la section.
les officiers amateurs de l'Armée de l'air venus apprendre à
faire du ski avec les alpins de la SES comme moniteurs -
motivant la visite des musées Pierre Cot et Jean Bay à
Valloire - l'inauguration du premier "Tire fesses" sur la
piste du grand hotel avec les membres de la section comme
cobayes en 1937 - et bien d'autres événements qu'il serait
trop long de citer - à noter que j'ai eu pendant un
an comme voisin de lit Fernand Davenas - qui devint
pendant de longues années procureur Général à Lyon. Il
était surréaliste et nous devions avoir au moins six ans
d'écart.

Libéré en Mars Avril 1968 je fus rapatrié comme
Caporal Cadre mobilisateur en Août 39 - Deux
jours après, dans la SES N° 2 - nous débarquons à
St Michel de Maurienne pour rejoindre à pieds le Mont
Thabor à 3.000 m d'altitude - presque 3 jours de marche
à pied avec tout le barda dans le dos - Nous fumes
délogés par 1m de neige au début de novembre
et obligés d'abandonner la plupart du matériel -

Quelques jours de repos à St Pierre s'Albigny et ensuite
direction l'Alsace à Renschen Jen où la SES devint
le Groupe Franc du 1/93 - sous la conduite du v. l. lieutenant
Lerolle - un jésuite - le père Blanc Guilbert commandait
le GF du 1/93 - Logés dans des maisons forestières
ce fut la période sans grande histoire des patrouilles
aux avant-postes - En particulier nous fumes chargés
par l'archevêché de récupérer le trésor des Eglises situés
dans les passages évacués de OBER et NIEDER STEINBACH -
Je me suis promené avec plus de 20 kilos d'or dans
mon sac et c'est la seule fois où j'ai eu une parvule fortune

Puis il y eut Mai 40 avec l'enfer du Chemin des Dames - après avoir séjourné pendant 2 jours dans l'immense ferme de la Rozière (je crois) il fallut se cacher dans le ravin qui domine le canal de l'Ailette. dans les emplacements laissés un ou deux ans plus tôt par les poilus de 14-18. Personne n'était jamais passé par là. Des tas de munitions, les tranchées, et il y avait encore des squelettes dans les trous d'obus. Allemands et Français identifiables par leur casque - la chute incessante des obus allemands - Sa mort soliste du Lieutenant Serolle et celles du Commandant et de plusieurs officiers qui l'accompagnaient - tués par une mitrailleuse allemande - suite à une opération négative de ce qui restait du groupe franc -

Je fus blessé accidentellement le soir du 26 Mai - Evacué puis opéré à Senlis - on me colla dans un train sanitaire qui se promena pendant 3 jours autour de Paris - Tout nu au 3^e étage - dans une chaleur épouvantable - pour finir à Angers - Hopital Daviel. Puis Hopital Despassius.

Fais prisonnier lors de l'avance allemande - je fus libéré comme grand blessé au début de Décembre 40.

Et pour couronner mes longues histoires, avec le 99 - mes deux fils jumeaux qui étaient accordéonsnistes - firent leur service à la musique de mon beau régiment l'un comme trompette. l'autre comme saxo - en 1965-66

J'espère ne pas vous avoir trop ennuyé avec mon histoire. Espérant avoir un jour le plaisir de vous rencontrer. Je vous remercie d'avoir pris la peine de m'écrire, mais j'ai été tellement pris à l'improviste par votre coup de fil, qu'il était la seule solution.

Je vous prie d'agréer mes respectueuses salutations

Geon Berthoinet

C'était en l'automne 1940 - Nous étions prisonniers des Allemands depuis la fin juin - Ceux ci nous avaient transféré de l'hôpital ~~David D'Angers~~ David D'Angers ^{où nous avons été faits prisonniers} à l'hôpital Casse Desperdins après avoir éliminé les Noirs et les Arabes - On n'a jamais su ce que ces derniers étaient devenus -

Pour se distraire on avait monté une troupe théâtrale et tout les samedis - le samedi on donnait une représentation avec une pièce et quelques chansonnettes -

La fille du Commandant Major l'hôpital s'était jointe à nous pour nous accompagner au piano qu'elle maîtrisait fort bien - merci encore pour son dévouement -

Un jour à une représentation - elle interprète le Marche Américain - c'était osé - à la fin du morceau tout le monde applaudit et repris cet air connu aussi bien dans le style originale que dans la version triviale connue -

Il y avait les 40 ou 50 Allemands chargés de nous surveiller qui se trouvaient au fond de la salle - Il y avait sans doute parmi eux d'excellent musicien -

mais ... c'était peu être le premier pas de la résistance

Chessy 8 avril 2004

Cher Monsieur Boulier
Je vous remercie tout d'abord de votre visite et de la documentation précieuse que vous m'avez communiquée. La mémoire ne respecte pas toujours la réalité et je ne me rappelais pas comment j'avais transmis à Madame Lerolle les détails sur la mort de son fils à la demande de ma Grand Tante. Je pense que pour vous la photo du Commandant Haut et du capitaine Poulin a été importante : je ne suis même sûr que la famille ne possède pas cette photo. Je me demande même par qui elle a été prise. Je vous envoie en croquis des photos avec les noms des camarades - ceux dont je me rappelle du moins - les autres j'ai complètement oubliés leurs noms. Quand aux enfants fille et garçon figurant dans le groupe leur présence confirme l'amitié que les jeunes portaient aux soldats et je n'y avais jamais porté attention.

Encore une petite histoire sur le G.F II du lieutenant
Lerolle =

En janvier 1940 le G.F Lerolle était logé
bien chaudement à la Maison Forestière de Kalzental
alors que le reste du régiment aux avants postes
rapportait difficilement les 60 centimètres de neige
dans des gaitannes de fortune.

Le lieutenant reçut une demande de l'archevêché
pour récupérer le trésor des églises de Obersteinbach et
de Gumbertshausen - Ces deux petits villages étaient
évacués depuis le début des opérations et avaient été
complètement pillés et saccagés par des prédécresseurs
les "joyeux" en particulier. Les églises cependant avaient
été respectées - Nous avons donc récupérer les
objets sacrés - et je n'ai jamais eu une fortune
pascale sur mon dos : 30 kilos d'or ? dans mon
sac tyrolien - Riboures, ostensoirs et vase sacrés, et tout
le or ainsi que les chandeliers et autres objets du
culte - On a donc tout ramassé ce qu'on a
pu et tout a été transmis à l'archevêché - C'est un
petit sujet sans grande importance mais qui mérite d'être connu

Excusez mon bavardage -

Je vous transmet l'assurance de mon amitié sincère

Jean Barthélemy

1001 Berthine Leon 23/03/2004 né en 1917

- 2 p.5 ont fait leur service 9-9 mis en 45
- fusillés bleus à Angers libérés fin décembre
- cellule avec chambre double typ. - même bleu marine
- Robine (= double -)
- système en grand feu (=)
- en chambre était le SS
- tout le grand feu avait un menuiserie + 2 fusils de cham.
- document journal devenus = 1936
sur les - - avec de couleur de Paris
- jours: Blouse
- Photo Neuchâtel

1^{er} rang 1^{er} étage B. pour Rossi x Formis
2nd rang 2nd étage Dantre

→ envoyer une copie de l'état de journal L. Monellish
+ photos

Extrait d'un témoignage qui pourrait s'intituler

TUER DU JANG-FROID !

En contre point de ces récits de combats meurtriers où celui qui ne tue pas est tué, le rédacteur ne peut passer sous silence, un témoignage français extrait de *Le Braye-en-Launois Juin 1940*.

« Enfin de journée, enfin les voilà (20 mai), quelques chars descendent vers le village, mais sont stoppés par l'artillerie. La nuit est calme, nous restons sur nos gardes. Au matin, nous découvrons que leur infanterie est là, à quelques mètres de mon point d'appui. Ils ont creusé une tranchée devant les premières maisons.

Deux d'entre eux continuent le terrassement. Leurs casques brillent au soleil. Ils émergent à mi-corps, appuyés sur leurs outils, ils bavardent tranquillement.

A ce moment, me vient à l'esprit l'ordre donné par Weygand, de tirer sur tout ce qui bouge, de tuer tout adversaire, afin de le stopper à tout moment. Regardant ces 2 hommes inconscients du danger, je prend un fusil, ajuste la hausse, épaulé et vise. La dit houette au bout du guidon. Lentement, prenant ma respiration, je vais appuyer sur la détente, mais comment pourrais-je commettre cet assassinat. Tuer du sang froid me paraît une monstruosité... Je baisse mon fusil.

Un trouble profond m'envahit. L'ordre de Weygand revient à mon esprit. Avec détermination, je lève à nouveau mon fusil, prend ma respiration, vise; impossible de manquer ma cible, j'appuie légèrement sur la détente, mais, une fois en vue, je m'arrête avant l'acte meurtrier: la silhouette n'est plus celle d'un guerrier, c'est elle d'un homme, un père de famille, la femme, un enfant, peut-être deux, la tiennent à la main. Je ne puis abattre un homme qui se croit en sécurité. Et peut-être que demain... »

Terrible situation que celle du soldat qui n'est pas en tueur, mais qui doit le battre et abattre. Tragique dilemme de l'obéissance à l'ordre reçu et de la conscience qui parle à l'homme, secrètement. Triste réalité que la guerre, dure réalité aussi.

1934-36 Service militaire effectué au 99^e MIA
municipal (clandestin)

Avril 39 Rappeli au 99^e MIA CHVZ
Radio-chiffreurs et caporal brancardier avec le médecin-chef
du régiment le capitaine STIBIS

Le régiment du 99^e était composé de 45 municipaux
+ 5 sous-officiers + 1 tambour-major + 1 chef de musique
total 52 (chef de musique = capitaine municipal)

En 39 le régiment était commandé par le Lt DEBENNE
de 32 à 38 par un sous-officier FARIOL (ami du père
de Louis Avon).

Précédemment encore par un sous-officier LATHE.

En 1923 elle était commandée par M. DONNIN

05.06 Le transport de OSTEL au PC du 1^{er} Bataillon
a pu être OSTEL le 07 pour aller au Pont de Veilly.
A monté le fond avec un seul chariot de mousquetiers.

09.06 L. AVON s'en va avec 2 brancardiers et 10 blessés valides
prise en charge par un camionnette jusqu'au PC de la
2^eème division. Puis ordre de repli jusqu'à BPERMAY
(Col Biver). Puis marche vers l'est du P.P. (Toujours
Renault) qui lui permet d'aller à Cognac (3j) - Troys
Sers - Joyeux - St Amant Montant - Camp d'Avoy
autres sans hélic - chez nos amis ! Bourges
Armistice - Thiers → Lyon

Le plus difficile : trouver le moyen

pour transporter les blessés des ambulances des ports récupérés dans
la maison abandonnée (petits routes)

Commentaires à propos

du blond LORE : 1/ difficile à juger

Très bon, chose pas très facile mais
esquid'a - faisait confusions de
celles pour ceux qui n'en reçoivent jamais
mais ne voulait pas que cela se sache !

(Mme Lorege dit)

2/ Sent à l'ambassade de Jean Doulos

"Je ne veux pas en parler c'est trop sale"

desoit il e me donne la clef

Neiche du Royal Deux Ponts

A été déclaré o le Secte de Anteurs - 1935

L. Avon était graveur de munition, puis a travaillé dans
le textile, puis professeur technique à l'Écol Supérieure
des Industries Textiles

→ Perdis par accident

Un fils BERNET était caporal au train AUTO - 1940

EXTRAIT DU CARNET DU BRANCARDIER AVON

"6 juin, dans un village près de FISMES. Le début de la matinée fut calme... Vers 8 heures le génie avait fait sauter les ponts de VAILLY. Le corps franc du Lieutenant GUILBERT a pu passer par l'écluse sans trop de dégâts : 3 blessés. L'artillerie allemande s'est déchaînée sur nos nouvelles positions, les avions mitrailleurs attaquent en piqué, le bruit est infernal. Les armes automatiques parlent, jusqu'à quand ?... Le ravitaillement en munitions est maigre. Nous avons l'impression que notre artillerie est presque muette, cependant pour la première fois nous avons vu des avions français : 5 bombardiers modernes.

Nous résistons toujours et malgré l'intensité des bombardements nos pertes sont faibles. A midi dans notre secteur nous avons évacué 9 blessés dont BERUT, un camarade de mon active.

Nous avons mangé deux boîtes de "singe", on nous a donné du pain et un peu de vin. Le train auto a quitté CHASSEMY dans la nuit. Voici 48 heures que nous n'avons fait aucune toilette... Petite accalmie mais vers 13 h 30... les bombardements reprennent, CHASSEMY est à nouveau "arrosé". Le Lieutenant médecin BENOIT du 1er Bataillon m'appelle vers 14 heures. Un Lieutenant vient d'être assez grièvement blessé non loin de l'écluse, le long du canal... il faut aller le chercher. Je pars avec mon équipe habituelle CAPELLI, MORETTI, LEPETIT. Nous prenons la route de VAILLY, longeant le bois qui la borde sur la droite. Je vois d'abord Marcel BERTHET avec sa

moto. Nous échangeons quelques mots. Un peu plus loin Gustave BERNARD et le Colonel discutant avec un officier... Les avions reviennent, nous nous couchons dans les fossés. Nous atteignons le canal, un passage à découvert... brusquement des balles sifflent... nouveau plongeon. Nous rampons poussant le brancard devant nous sur une vingtaine de mètres pour atteindre les taillis. Nous nous redressons doucement, poursuivons notre route. Nous arrivons pour apprendre que le Lieutenant blessé est parti à pied à travers le bois accompagné d'un de ses hommes. Nous rentrons par le bois. Les avions mitrailleurs passent et repassent, des branches s'abattent. Nous sommes rentrés sans dégât ramenant deux blessés légers.

17 heures : les ambulances ne peuvent plus venir jusqu'à la "Creute" la route est impraticable... Il faut porter les blessés à travers les ruines.

18 heures : Benoit m'appelle à nouveau. "Savez-vous lire une carte d'Etat-Major ?". Oui, mon Lieutenant. Bon en voilà une vous allez partir avec une dizaine de blessés légers qui peuvent marcher. Ils sont pansés provisoirement. Vous allez essayer de gagner BRENELLE où doit se trouver le Commandant en évitant la route, à défaut le P.S.D. à BRAINE.

Les blessés avaient hâte de partir. Nous avons quitté la creute par un petit chemin bien couvert. J'ai du laisser CAPELLI, MORETTI, LEPETIT et prendre avec moi CADIEU, CROZIER et DAFNIET qui me suivaient.

Nous sommes passés près des 155 longs. Ils étaient toujours là, toujours camouflés, avec des obus près d'eux. BRENELLE ou BRAINE se situant à l'Est Sud-Est de CHASSEMY, je m'oriente et longeant un bois nous avançons en file indienne. Sortent du bois deux sections du 3ème Bataillon sous la conduite du Lieutenant de réserve BRUNEL. Je reconnais Marcel CONJARD, DECHANDON, Marcel me dit "nous allons prendre position derrière la VESLE" et "organiser" (il a insisté sur ce mot) une deuxième ligne de défense. Ils doivent traverser la rivière à BRAINE. Nous les quittons. A nouveau un passage à découvert. CADIEU et DAFNIET m'ont demandé de suivre la section du Lieutenant au cas où elle serait attaquée et aurait des blessés. Ils ont leurs musettes à pansements intactes. Je les ai approuvés. Des bombardiers allemands nous survolent, ils se dirigent vers BRENELLE qu'ils bombardent... on va obliquer vers le Sud. Pour cela il faut traverser un pré sans possibilité à première vue d'abri afin de rejoindre un chemin de char.

Un avion mitrailleur arrive. Je vois sur ma droite une sorte de creute, j'y pousse les blessés. C'est une partie d'un ancien boyau de 1914-1918. Il nous protège de la rafale que lâche l'avion. Les balles frappent le sol au-dessus de nous. Nous nous sommes faits tout petits. Le chemin de char entre deux hautes haies nous parut merveilleux. Deux ou trois blessés tiraient de plus en plus la jambe.

le 27/9/2002

Cher Monsieur

Je suis un peu troublé malgré tout ce dont je suis certain c'est que Cartier et Jolivet ont péri avant l'adjutant-chef Boutroux, si vous avez la certitude de la mort de cet adjutant-chef, vous pourriez situer avec exactitude la date de l'combat où on s'est tués Cartier et Jolivet.

J'étais avec le lieutenant Degenne, je copiais les partitions séparées de sa "Bataille Marocaine", quand le commandant Stibio vint nous dire: Nous venons d'envoyer une ambulance chercher les 2 premiers morts du régiment, mais j'avais commencé à copier les parties séparées en décembre et n'ai terminé que vers fin Mars juste avant le départ pour Dossenheim.

Je vous donne l'adresse du Père Cartier, qui était franciscain à la C.H.R. peut-être se souviendra-t-il: Missions Africaines

Montfermeil sur 93 34 980-

Marcel conyant qui commandait la corvée
était de la classe 1934 - il avait devancé
l'appel - à sa retraite il a quitté Lyon
pour le midi.

Si le sous-chef de Musique le sergent chef Lyuzyon
vit encore peut être se souvenait-il
de la date de la prise d'armes de Lambach
mais je ne crois pas qu'elle ait eu lieu en
Mars, car en Mars j'étais à nouveau aux
avant-postes.

Le capitaine commandant la C. H. R. était
Guichard - vit-il encore ?

Mars, je vous le répète, si vous avez la
date exacte du décès de l'adjudant chef
Boutin - c'est avant.

Je vous remercie de bons moments
que nous avons passés en évoquant
des souvenirs et vous prie de croire
à mes meilleurs amitiés

Spitz

Il se peut que Cadieu ne puisse vous renseigner
car il a fait partie des premiers permissionnaires
devant être ordonné prêtre, et est resté au corps le
23 décembre - a célébré sa messe à Noël à Gersdorf

Lyon, le 28 octobre 2002.

Cher monsieur Avon,

J'ai bien reçu votre lettre du 27 septembre dernier et vous remercie sincèrement des éléments d'information qui s'y trouvent.

De mon côté, j'ai questionné Joseph Brunel qui commandait le point d'appui à côté du col du Litschhof, Joseph Besson qui a assisté à l'absoute donnée à Woerth, Pierre Eissautier qui a fait partie de la patrouille et Pierre Tournade, sergent à la 11^{ème} compagnie. Tous m'ont confirmé que l'embuscade avait bien eu lieu en mars 1940, en principe le 9. Le lieutenant Pellat, de la 5^{ème} compagnie, dont je possède les cahiers de souvenirs, l'évoque également dans ces termes, peu après la montée aux avants-postes de sa compagnie le 5 mars 1940 : « La corvée de ravitaillement a été attaquée près de son point d'arrivée. Le frère de Cartier, chef de groupe au Groupe Franc du III/99 s'est porté à son secours. Il a été tué et deux ou trois autres sont blessés... Et dans l'après-midi du 8 nous avons vu descendre des côtés de 445 la longue file des brancardiers. Pour la première fois la mort frappait un visage connu de tous ». Joseph Brunel fait également état d'un contact avec Marcel Conjard qui confirme aussi.

Quant à l'adjudant –chef Boutrois et l'alpin Paolini, ils ont été tués le 2 mars ainsi que l'indique le colonel Lacaze dans son compte rendu à la Division.

Compte tenu de tous ces témoignages, vous comprendrez que je ne puisse pas remettre en cause la date de l'embuscade, et ce malgré vos propres souvenirs. Sauf éléments nouveaux nous en resterons donc là. Mais sachez que cette interrogation, suscitée par vous, m'a permis d'entrer en contact avec Joseph Brunel, Joseph Besson et Pierre Eissautier, ce dont je me réjouis.

Soyez assuré de toute ma sympathie.

Le 7 Novembre 2002

Mon Colonel

J'ai bien reçu votre lettre, cela ne résout pas "mon mystère". En effet, c'est à la Prise d'armes de Lembach en Décembre 1939 pour les premières remis de décorations que j'appris la citation de Marcel Coujard. Quels étaient les autres décorés... Je suis certain de cela, car le 31 Décembre 1939, je partais en permission, la camionnette de la Section Sanitaire nous conduisit sur une route verglacée de Gundershof à la gare de Neumiller, nous fîmes plusieurs ~~et~~ tête à queue heureusement le Chauffeur Mallet, un calatois, était un très bon conducteur.

C'est à cette gare que j'eus la surprise de retrouver Marcel Coujard en compagnie de Degges un autre villeurbannais que je connaissais ~~par~~ membre d'un club Omni-sport comme moi.

Je félicitai Marcel de sa décoration, et il me dit ce qui m'intéressait le plus dans cette médaille, ce sont les 48 heures de permission supplémentaires qu'elle me donne.

- Quel fait d'armes avaient accompli ces premiers décorés? Je me souviens très bien de cette nuit du 31/12/39. Nous devions quitter Neumiller à 21h... ce fut seulement à 23h passés que le train arriva, et nous conduisit à Calmont Chalimché où nous arrivâmes à 3h15 le 1^{er} Janvier 1940, ce fut seulement à 13h45 que nous reprîmes notre route vers Lyon.

Je vous ai déjà dit que, dès que nous fûmes installés à Gundershof j'allais tous les après-midi à la « Villa des Officiers » travailler avec le Chef Symphonique Degenne à sa composition "Suite Marocaine". Le lieutenant Degenne avait débuté sa carrière dans une unité stationnée au Maroc, et avait noté des airs populaires marocains son œuvre était très originale, et je copiait les "cantons" pour les 24 musiciens. car Degenne voulait la faire exécuter

au prochain concert que nous ferions quand nous ne serions plus en ligne, cette collaboration continua pendant mon séjour à l'infirmerie en Février 1940 lorsqu'on soignait mes gelures et lorsque je repris mon service à ma sortie de l'Infirmerie.

Pour la corvée qui creusa les tombes à Gourdsoff, elle était composée des réservistes Cappeli, Gaubert, Lapana, Lepetit, Moretti et d'un « de l'active » Huckert un alsacien qui, en même temps nous permettait de « parler » au vieil alsacien qui était responsable du cimetière qui ne parlait pas le Français -

Pourquoi le Commandant Albro nous a-t-il dit au Lieutenant Degenne et à moi « l'ambulance est partie chercher nos deux morts » ?
Considérait-il, que ces morts étaient les premiers « tombés à l'ennemi » et que Bouliog et Patovani étaient des morts accidentelles.

Ne pouvait-on retrouver la citation de Marcel Coufant ?

Pour les photos. J'ai des photos de notre séjour à Vaux-sur (Valmeinier)
Photos d'une mine en plein air, d'une répétition en plein air, et du « campement » des réservistes.

2 de St Pierre d'Albigny.

2 de Gourdsoff

1 de l'avant poste du Lichtof enroulé.

Les officiers de la Section Sanitaire ont disparu, il n'y a que pour le Chef de musique que je ne sais pas.

Marcel Coufant a quitté Villeurbanne pour le midi, lors de sa retraite, il y a plus de 20 ans. Je n'ai jamais eu de ses nouvelles, tant qu'il était à Villeurbanne, je le voyais souvent

Veuillez croire, Mon Colonel, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Leroy

99 RIA - CHR Extrait du journal de Route
(Section T.R.) guerre de 1939 - 1940

32/2

- = 15/5/40 Depart d'Aumont pour la Grande Overture
Voyage en camions jusqu'à St Croix - puis par chemin de fer
- 16/5/40 Villers Cottets - en camions Soisson Vassemy
- 19/5/40 Depart de Vassemy pour Vailly - Chemin des Dames
- 21/5/40 Depart pour le bois de Chassemy
- 6/5/40 Depart de Chassemy pour Chacrise
- 7/5/40 Le front est enfoncé la 27^e division monte - les petits chasseurs sont mitraillés sur la route - les obus tombes sur le pays 1 camion de munitions explose 8 tués - 23 heures depart pour Jouaignes - Depart a 10^h pour ^{la} Forêt de Merle
- 9/6/40 Bois Meuniers - dernier Courrier - Bombardement du bois une bombe derriere ^{la} voiture ^{du} Dulac pas de mal. Depart a 24^h sur Chatillon / Marne - Viffort
- 10/6/40 Festigny Combligny Forêt de Corribet
- 11/6/40 Regroupement des elements du 99 RIA - Cdt Tibbio
- 12/6/40 Couzart Joche - Bombardement et mitrillage de la route nous sommes sous bois
- 13/6/40 St Remy - Bombardement depart 20^h - premier coup de mitrailleuse Riet et Hekinoglou partent en camion nous devions plus les revoir
- 14/6/40 Allemanche - Sommes en cercles - Le Colonel Racage avec un detachement a pieds prend la direction. Anglure - les Camions sous les ordres du Capt Guichardel prend direction opposée - voyage des plus rapides
- 15/6/40 Boulaiges - traversée de l'Arube - 16/6/40 - Méry St Seine 19^h - Luyères Vendevre en feu - Chatillon St Seine - Laignes - Montbard Semur - Route Barree) Combat aux mousquetons Geret gravement blessé - Cuynat mort - 17/6/40 - les Allemands sont passés sur avant nous - Beaune - Buxy - les Allemands nous font fuir Cluny Macon Villefranche Lyon
- 18/6/40 St Jean de Bournay 20/6/40 La Frette - 21/6/40 Vif
- 23-6/40 Chateau de Sonnaz - Ensuite demobilisation a Vif.

(Renseignements de LADET)

Capitaine MOLA GER
commandant le C.R.E. du 9^e MA

AU CHEMIN DES DAMES

Je t'ai revu, chemin fameux, chemin sacré,
Qui t'en vas soucieux, sur la ligne des crêtes,
En un long ruban gris sous un ciel azuré,
Entre l'Ailette et l'Aisne, autres pauvres vedettes.

Que de combats livrés pour ta possession
Dans le cours de l'histoire, et que de morts sommeillent
Dans les proches forêts ou les dépressions,
Sous les vastes glacis où butine l'abeille.

Hier encor tu séparais des combattants,
Dont l'ardeur était vive à faire une hécatombe.
Aujourd'hui, côte à côte, en amis repentants,
Nous t'avons parcouru, le coeur lourd pour ces tombes.

Plus question jamais de conflits entre nous!
Nos deux peuples voisins se veulent solidaires:
Ils lutteront ensemble, afin que de partout,
Dieu aidant, les "humains" bannissent toutes guerres.

Jean MOLA GER
Juin 1980.

19-1-41 = maman entre Clinique Franciscais - Wims. 3. rue Jean Bourm.
Service D^e Colonel. (maman quitte clinique = 29 mars 1941)

16-2-41 = Jorette Clinique Duquesne - 6 1/2 soi. en Snt. = 20.2.1941
Snt de la maison la 1^{re} fois = 2 mars 1941

19-1-1953: Jorette entre S. Herriot.

1942 = 16 Sept = avec Jorette → Rades → 18 Sept. mont. Louis 17 Sept. = Font. Ronen
19 Sept. Luigi. Cerda - Toulouse Hotel Majestic 9bis !! ; 21 Sept. Warbre-
Rivesaltes. Pia - P.do = 69 Kgs.
28. Sept = S. Lament → 30 Sept. → Lyon.

31- Oct. 42 = réuniu lienoemus Colonel Lacaze L'écie'

19-11-1944 = 1^{re} Conferance à l'École nationale de Police.

21 Sept. 41 = Jorette entre à la clinique - revient à la maison - sans couche chaude

22 Sept 41 = Jorette sort de la clinique. J'entre à la Snt.

23 Sept. 41 = 14^h 40. Vais sans naguelne. pds 3^{kg} 300. delivrance normale
pant. 690 gr. 10' après accouch'.

9-10-41 = Jorette et naguelne quittet à 16^h la clinique Duquesne p^r la maison.

De cette periode = eruption anti:caires(mss) et traitement

15-3-43 = naguelne marche et fait seule au Parc. Je l'aide bien dans maison.

15-1-1949 = Décès Henry Ronotant à maison. Alfred.

21-4-46 = Lunel. avec Louis Turquay (tail) mise à mat trois manes Bertet
deux granes-violet. sans chevaux. (coût des 6 tons = 200.000 fr)
Raco Bernal - EC chat. milieu jeune macareno.

Mats du 99^e R. I. A. $\int_{10 \text{ Juin}}^{20 \text{ Mai}} 1940 = 250 \text{ morts dont } 10 \text{ officiers.}$

30.11.50 = Jorette entre clinique S. Charles. 1-12-50 = lioprocc. - 5.12.50 = renter maison

16.12.50 = j'accompagne Manone Pia - 26.12.50 = clinique. 27.12.50 = 1^{er} pos
radin - 1-1-51 = 2^e pos

Dimanch 2 decembre 1950 = 1^{er} entraineel Hockey.

Dimanch 3 decembre 1950 = 1^{er} match - Hockey OHC c/ Rhon Sportif

D. 24-12-50 = Terrain des Raquettes - Rue de Bessene (Rhon Sportif) - 5^e

J. 28-12-50 = 8^e Livé. pds 79,500

x 21-11-45: Operation Jorette

Extrait des souvenirs du Sergent-Chef JAY
Marcel, Secrétaire-Comptable du Lieutenant
GRADIOLA, Chargé des Détails du 99^e RIA, Bu-
reau de l'Officier Payeur.

Déplacements au cours de la Guerre 1939-1940

25/8/39 - je suis mobilisé à la CHR du 99RIA
au groupe Scolaire Herriot.

30/8/39 - LE PLANEY

7/9/39 - ST MICHEL DE MAURIENNE

17/10/39 - ST JULIEN DE MAURIENNE

4/11/39 - ST PIERRE D ALBIGNY

voyage en chemin de fer par CHAMBERY
AMBERIEU, BOURG, DIJON, AILLEVILLER,
BLAINVILLER, SARREBOURG, SAVERNE,
INGVILLER?

17/11/39 - REICHOFFEN

10/12/39 - FROESCHWILLER

22/2/40 - GOUBRETCHOFFEN

28/2/40 - GOESDORFF

voyage en voiture, WORTH, INGWILLER,

29/3/40 - DOSSENHEIM

voyage en voiture, DOSSENHEIM,
BACCARAT, EPINAL, LA FERTE, GRAY, DOLE
MONT S VANDRAY, AUMONT

15/4/40 - AUMONT -Repos.

15/5/40 - départ, voyage en auto jusqu'à STE
CROIX, puis par Chfer ST JEAN DE
LAONE, DIJON, LAROCHE, VILLENEUVE
ST GEORGES, BLY S MARNE, VILLERS
COTTERETS; puis en auto, SOISSON
VASSENY.

17/5/40 - VASSENY

19/5/40 - VALLY S AISNE

21/5/40 - CHASSEMY

3/6/40 - CHACRISE

8/6/40 - JONAIGUES - Ici commence la Retraite.

8/6/40 - Forêt de Nesles

9/6/40 - Bois Neuniers (dernier courrier)

9/6/40 - Fifort-minuit

10/6/40 - FESTIGNY-COMBIGNY

11/6/40 - Forêt de CORRIBERT - 2 heures du matin

12/6/40 - COIZART

13/6/40 - ST REMY

14/6/40 - ALLEMANCHES - voyages des plus rapides
et hélas tragiques?

14/6/40 - BOULAGES, traversée Aube 18 H.

14/6/40 - MERY S SEINE - accueil à la nitraissen
se 19 h

15/6/40 - LUYERE - 2 H matin, VENDEUVRES-CHATILLON

16/6/40 - LAIGUES-MONTBARD-SEUR-POUILLONAY

17/6/40 - PONT AUY-BEAUNE-CLUNY-MACON-LYON

18/6/40 - ST JEAN BOURNAY-

20/6/40 - LA FRETTE

21/6/40 - VIF

30/6/40 - SONNAZ,

5/16/40 - Amistice

P. ESTEVE FERNAND
MISSIONNAIRES OMI
N D DE LUMIERES
84220 GOULT

Monsieur,

Je vous écris mon témoignage, en tant que ancien soldat au 99. R. I. A., en tant que vous êtes président de l'Amicale de ce régiment.

En lisant un livre sur la guerre 39-45, j'ai trouvé en référence, la citation de votre livre, "Le 99. R. I. A. dans la Tourmente 39, 45".
Sachant que l'éditeur était B. G. A. Permezel, mais, n'ayant pas l'adresse, j'ai ^{demandé à} ~~une~~ petite cousine, habitant La Muletterie, de me procurer cette adresse. Elle a fait bien mieux, en allant acheter ce livre, et me l'envoyant. Je l'ai lu avec avidité et intérêt, revivant mon temps de guerre.

Y j'ai trouvé mon nom, à la page 217.

"Sergent C. A. I. Séminariste oblat de Marie Immaculée."

Je suis actuellement dans la maison de retraite des Oblats à N. D. de Lumière. J'ai exercé mon ministère sacerdotal jusqu'en 1903. 32 ans en Corse, 20 ans en Provence (Vaucluse, Var, Alpes de Haute-Provence) toujours en communauté Oblate, mais au service des diocèses de ces 3 départements. J'ai 93 ans et demi.

J'ai été appelé pour le service militaire en octobre 1937 affecté au Fort Montluc à la C. A. du régiment, section transmissions (téléphone et radio) Capitaine De Sinechin.

Hiver 38. manœuvres d'hiver en Chartreuse - Été 38, manœuvres d'été en Tarentaise, Maurienne. Défilé au Col du Lautaret. J'ai monté, à cette occasion, au sommet du Pic de l'Étendard, dans le massif des grandes Rousses, pour tenter un appareil Radio.

Homme Sergent en Octobre 38 - Je suis parti avec le régiment sur la frontière italienne, aux Déserts de Valmeinier pour y assurer les liaisons téléphoniques avec le P. C. du Régiment du Fort du Télégraphe. On a construit un ligne téléphonique depuis le Fort jusqu'au Crêt du Quart. En Septembre, j'ai rejoint avec ma section transmission, le Camp des Rochettes pour établir une liaison par radio avec les postes avancés de la frontière, Col des Maudes et Chardonnet, en liaison avec le 71 B. A. F.

Avec les premières neiges, nous descendus dans la vallée.
S^t Jean de la Porte, Puis S^t Pierre d'Albigny.
En Novembre départ en Alsace. Reichel^{Lein}, Zinsviller.
En Décembre, je suis muté à la C.A. du 1^{er} Bataillon au P.C. du Cdt.
général. J'y ai trouvé le capitaine Guilbert et les Abbés Pirouard
et Carue. Avec le P. Guilbert et eux on s'est occupé d'un accom-
pagnement spirituel pour les soldats du Bataillon - Noël à Gerndorf.
Pâques à Woerth. J'étais à Lembach, lors du coup de main du ~~corps~~
corps franc, basé à Obersteinbach. J'étais présent à la revue d'armes
quand il a été évacué. On reliait le bataillon aux avant postes
dans la forêt - neige et froid, il fallait faire avec. J'étais là,
lors de la mort par mégarde de 2 soldats du côté de Wingen.

Début Avril, on est descendu en repos à Oumières, près de
Poligny. Le 14 mai, départ pour l'Aisne. Vailly sur Aisne,
Le 18 sur l'Hilette et le Chemin des Dames, au Nord d'Orstel.
3 semaines en face de l'ennemi, il fallait maintenir les lignes
téléphoniques, reliant le P.C. aux avant Postes. souvent coupées par
les bombardements. Puis ce fut l'attaque du 5 Juin au matin.
Le 6 au soir, repli sur l'Aisne, à Fresle et Booe, près de Vailly.
On a tenu 2 jours sous les bombardements d'aviation et d'artillerie.
Morts et blessés, lignes téléphoniques souvent coupées, postes radios
détruits. Moi même j'ai été blessé, par un éclat d'obus, main
droite et abdomen côté gauche - C'était environ 18^h30, j'ai été évacué
sur le poste de secours, à Chassemy, dans la creute. Là, le service sani-
taire avait reçu l'ordre de repli. Docteurs, infirmiers, ambulances étaient
partis. On est resté dans la creute, et dans la nuit, sont arrivés, le
capitaine Guilbert et son corps franc et d'autres soldats. Ils sont par-
tis précipitamment, à l'arrivée des Allemands, et c'est à cet instant
qu'a été tué le capitaine Guilbert.

Au matin du 9 Juin, un soldat allemand a arrosé de sa mitrailleuse
la creute où nous étions - J'ai ~~et~~ crié "Kamarade", et on est sorti.
Nous étions 3 blessés - Nous avons retrouvé dehors des prisonniers du

(2) Bataillon - L'après midi, escortés par des soldats allemands, des prisonniers nous ont emmenés sur des brancards, jusqu'au Sud de Vailly où l'on a traversé l'Aisne sur un pont de bateau. (2)

de, des camions nous ont menés au poste de secours allemand, où un docteur parlant parfaitement le français, m'a donné les soins nécessaires. Je vois que ce qu'il a fait, m'a sauvé la main droite, à l'abdomen, belle égratignure seulement.

Transporté à Laon, j'ai été soigné pendant plus de 2 mois, à l'hôpital des prisonniers, tenu par le Dr. Stibio.

Après guérison, j'ai été maintenu prisonnier, à la citadelle de Laon, où on allait en commando de corvée, dans les cantonnements allemands pour différents services : ensilage de pommes de terre, transports de charbon, nettoyage des cantonnements etc...

En Février, départ dans le village de Fouilly sur Serre, en commando, contrôlés le matin et le soir, on était ouvriers agricoles dans les grandes fermes : battage du blé, les jours de pluie, semence de pommes de terre, de betteraves, de blé de printemps.

À trois, on a décidé de s'évader, grâce à la complicité du curé du lieu, qui nous a procuré des Rakits civils. C'était le 25 Mars. Nous étions 3. Un prêtre du diocèse de Tarentaise, et un paysan de la Drôme. On a rejoint Anisy Pinoy par les Rampes.

Les frères d'évasion nous ont aidés, et surtout les Cheminots et les Curés. Train de marchandises à ~~Vaux~~ Landricourt. On a sauté du train après le passage du pont sur l'Aisne - limite de la zone du Front et à Vauxaillon les Cheminots nous ont hébergés pour la nuit.

Puis train jusqu'à Paris. Hospitalité chez les P. Olets et le 27 au soir départ par le train jusqu'à Chagny, et le Creusot - chez le Curé, qui nous a orientés sur Montcaux - les Mines, où le curé nous a reçus.

Le capitaine de gendarmerie, était du village du comarade de la Drôme. Il nous a envoyé une jeune fille ^{d'origine} polonaise, qui, avec la complicité d'une famille placée sur la ligne de démarcation, nous l'a fait franchir sans problème -

Nous sommes tombés sur un poste de gendarmes français qui nous ont aiguillés sur le village de Mont St Vincent, où des officiers nous ont interrogés - Bon de repas, de nuit, à l'hôtel, et bon de transport jusqu'à Maesoy, où, à la Caserne, nous avons été démobilisés. J'arrivai le 31 au soir, à Chambéry. Quelle joie en famille où l'on ne m'attendait pas. !!

Voilà mon témoignage. Il viendra étoffer ce que vous savez déjà, et que vous avez si bien raconté.

Je possède ma plaque d'immatriculation de guerre. 1934. CHAMBERY 29.

et aussi ma plaque de prisonnier - Frontstalag 192 - n° 4588.

Je suis décoré de la croix de guerre 39-45 avec étoile de Bronze à l'ordre de la brigade, avec cette citation.

" Sous officier d'élite, a su entraîner, par son courage et son sang-froid, sous le bombardement ses équipes téléphoniques. Volontaire pour les missions dangereuses, a assuré, par son dévouement la liaison des postes avancés avec le bataillon, Blessé le 8 Juin 1940 à son poste de combat "

Mon témoignage ^{vient} d'arriver un peu tard, car j'ignorais l'existence de l'amicale. Vous pourrez le joindre aux autres témoignages de gens du régiment qui, jusqu'au bout, ont bien tenu leur place dans la tourmente.

C'est joint 2 Photos. que j'ai faites re-imprimer et agrandir.

En toute amitié. avec tout le 9/9. et avec vous, qui avez la charge de l'amicale et qui êtes l'auteur, avec le fils de notre Colonel, de ce beau livre qui n'a fait revivre tant de souvenirs. J. J. J.

Rivers le 29 Août 1945 COI-108 - 108 Comp

Le Caporal Victor Gilbert au 99^e RIA

à
Monsieur le Colonel Tacaize

Le Bureau "Avancements" du COI-108 me réclame d'urgence mes notes en vue de ma nomination au grade de sous-officier, l'honneur de solliciter votre bienveillance, afin de me les faire parvenir le plus rapidement possible. J'ai l'avantage de vous informer que j'ai proposé au grade de Caporal-Chef par le lieutenant Guilbert du 9^e Groupe-Feane, proposition restée sans nomination du fait que j'étais prisonnier.

J'ai l'honneur de pouvoir préciser quelques renseignements présents à ma mémoire, pouvant vous être utiles. J'ai suivi le peloton des Elèves Caporaux en 1939 au Camp de Sathonay lorsque la Bataillon était dans les Alpes, au moment où le 99^e a construit la route qui mène à Notre-Dame des Neiges. Je fus nommé caporal le 12 Mars 1939⁽⁴⁰⁾ en Alsace étant déjà au groupe Feane sous le Commandement du lieutenant Guilbert, avec lequel nous avons fait un coup de main entre Noël et le Nouvel-An au Haimont lieu dit Oberstenbach où je reçu de vos mains la Croix de Guerre avec palme. Nous sommes montés ensuite sur le Canal de l'Aime où j'ai été chef de groupe après la mort glorieuse du Caporal-Chef Vitér. Capturé le 9 Juin 1940 faute de munitions; le lieutenant Guilbert étant tombé au Champ d'Honneur en tirant lui aussi sa dernière cartouche, étant déjà grièvement blessé, les "boches" l'ont achevé.

COI-108-108
Ne pouvant fournir d'autres détails précis et comptant sur
la diligence de vos services, veuillez agréer Monsieur le Colonel
mes sincères salutations.

Vicot

Caporal Vicot Gilbert
COI-108-108 Compagnie de traduction
Caserne Titie
Nevers (Nièvre)

Mars 1^{er} 10 - 0 2 -

Mon Colonel - Cher Ami -

Merci, un grand merci pour votre dévouement à la cause de la vie toujours vécue par des Anciens du 99 R.I.A., dont je suis, âgé de 90 ans, le 4 mars prochain. C'est vous dire que vous m'avez fait revivre, avec une grande émotion, des dates et lieux énoncés sur votre courrier n° 88 du 17 septembre dernier. Ce sont des dates et lieux connus de ma part, il y a plus de 62 ans. Ceci me rappelle le nom de Gimbelhoff, et de 2 caporaux du corps franc, voisin, qui sont morts pour nous défendre, ainsi qu'un sergent allemand, 20 ans, sans casque. Descendus à Woerth, chacun sur un mulet, après une absoute à laquelle j'ai assisté, absoute donnée par un militaire-prêtre de Lyon.

Nous étions arrivés vers le 15 novembre 1939, et allions en premier lieu à Gubrechhoffen. C'est là que j'ai connu le Général Lacaze, où à côté, passait un petit ruisseau, dans lequel, torse nu, il nous conseillait de nous laver.

Ce 9 mars 1940, nous étions dans un P.A. entre Listchoff et Gimbelhoff. J'étais resté avec plusieurs copains à la Section sous les ordres de notre Lieutenant Joseph Brunel, parti avec les autres, et en char à 4 roues pour ramener couvertures et oreillers de Gimbelhoff; au retour les Allemands, qui avaient repéré notre manège, y ont mis le feu et tout a brûlé, sans mort de notre part.

Je me suis marié le 25 mars suivant, de même qu'un copain de Mornant qui est mort prisonnier en Allemagne.

Pour parler de Listchoff, on y a cantonné tout l'hiver 39-40, avec Wigen ou le petit Wigen; tous les trois jours, la maison de Listchoff était criblée de traces de balles. On y a célébré la messe de Minuit 1939.

Nous sommes revenus au repos dans la Savoie courant avril 39. Je puis vous dire que dans la vie militaire, on se fait de bons copains. Etant libéré sans blessure et non prisonnier, nous nous retrouvions six couples à prendre un repas dans nos coins; et nous sommes la plupart exempt de "service"...

Avec mon, cousin Marius Besson et notre bon Cantagrill, nous avons fait de nombreux voyages, quand nous étions encore jeunes!...

Je crois avoir deviné que mon Lieutenant Brunel devait se joindre à vous pour ce voyage en Alsace. Pourriez-vous me donner son adresse S.V.P.? On s'est écrit pendant 15 ans... Il doit habiter dans le Drome. Mon fils Daniel, qui tape ma lettre car j'ai un peu de mal à écrire lisiblement, avait passé une agréable journée chez lui à Marseille, vers Noël 1964, lorsqu'il y faisait ses études.

Je vous envoie quelques photos concernant notre "séjour" en Alsace.

Au plaisir de vous lire à l'occasion.





AMICALE DES ANCIENS DES 99^eRI ET 299^eRI

Siège : Cercle Bellecour - Quartier Général Frère - 22, avenue Leclerc - 69007 LYON

Lyon, le 7 octobre 2002.

Le Président

Monsieur Joseph BESSON
Les Roches
69610 MEYS

Cher monsieur Besson,

Votre courrier du 1^{er} octobre m'a fait très plaisir et je vous en remercie chaleureusement. J'étais heureux en effet d'avoir de vos nouvelles, ravi aussi d'avoir votre témoignage et découvrir les photos prises en 1939-1940 en Alsace. Certaines sont très intéressantes et pourraient être utilisées dans l'historique que nous sommes en train d'écrire. Si vous y êtes favorable, je vous demanderai alors un accord écrit et votre nom sera indiqué à côté de la photo. Ce sont les procédures exigées par les éditeurs pour éviter tout problème ultérieurement !

Sachez aussi que je suis aussi demandeur de photos de mai-juin 1940, car nous ne sommes pas très riches pour cette période.

Concernant l'adresse du lieutenant Brunel, je suis en contact épistolaire avec lui et c'est bien volontiers que je vous communique ses coordonnées : Joseph Brunel route de Grignan 26290 DONZERE.

Je vous signale que j'ai prévu de me rendre chez votre cousin Marius avant la fin de l'année car je dois lui rendre le livre sur le lieutenant Guilbert qu'il m'a prêté il y a quelques mois déjà. Je pourrais à ce moment-là faire un crochet par Les Roches et venir vous saluer, si cela vous convient bien sûr !

Encore merci, merci aussi à votre fils Daniel, et à bientôt de vos nouvelles.

1934-36 Service militaire effectué au 99^e MA
Fort Lemoine - Fort de Feyzin - Montluc

Avril 39 Rappelé au 99^e MA
Antif. en matière de 60 2^e Compagnie en CHAMBERE Jean
Colonel UGARE " c'est le dernier 14 juillet que nous avons
passé en paix "

- Stationnement en Mourmelon (Coullevault)
- A connu le chien Plombier qui portait le courrier au
fort de la TUNNA
- Alsace * " le Colonel testait les postes de pont de répitement "
- Poligny (au repos) puis embarquement à Doh

* A/c BOUTONIS entré dans un 1^{er} temps à REICHSHOFFEN

1^{er} jour des combats beaucoup de carnage chez les allemands
idem le lendemain

Il y avait une volonté farouche de résistance au sein de la C
mais ordre de décrochage

- S/C REGARD !!
- Blessé le 6 juin par un éclat d'obus
opéré à Troyes puis en convalescence à Mont de Néron, puis
à Terten

Deinsholz le 14 juillet 1940

Départ Militaire

1949 Voyage à l'Amical au Chemin des Dames (6/06/49)
(voir photos) avec le Colonel UGARE

1967 Plein de souvenirs à Lyon. Rencontres avec les
allemands (5 cas complets !)

1976 Rencontre des allemands au Fort Lemoine

2^{em} Compagnie
Alpin POUILLON Name

99° REGIMENT D'INFANTERIE ALPINE
=====

- NOS DEPLACEMENTS DE LA GUERRE 1939-1940 -

13.09.1939 - ST MICHEL DE MAURIENNE)
17.10 - ST JULIEN DE MAURIENNE (Les Alpes (Savoie)
04.11 - ST PIERRE D'AIBIGNY)

/././././././././. Voyage en Chemin de Fer (CHAMBERY-AMBERIEU-BOURG-DIJON-
AILLEWILLER-BLAINVILLE-SARREBOURG-SAVERNE-INGWILLER)

17.11 - REICHSHOFFEN
10.12 - FREOSCHWILLER (ALSACE-Campagne d'hier)
21.01.1940 - GUEBRETSCHOFFEN

/././././././././. Voyage en voiture (WOERTH-URHWILLER-DOSSNMHEIM)
29.01 - DOSSNMHEIM

/././././././././. Voyage en voiture (DOSSNMHEIM-SARREBOURG-BACCARAT-EPINAL-
Sources de la Saône-LA FERTE-GRAY-DOLE-MONT S/VAUDREY-AUMONT) ... Jura

18.04 - AUMONT ... petit pays ... grand repos et pas mal d'insouciance ...
15.05 - Départ ... voyage en auto jusqu'à STE CROIX, puis par chemin de fer -
ST JEAN DE LOSNE-DIJON-LAROCHE-VILLENEUVE ST GEORGES- BLY S/MARNE-
VILLERS-COTTERETS- puis en voiture à nouveau - SOISSONS-VASSENY
17.05 - VASSENY ... notre premier bombardement par avion ...
19.05 - VAILLY S/AISNE
21.05 - CHASSENY
03.06 - CHACRISE (Bombardements du 15° Chasseurs .. Bombardements par "fusants"..)
08.06 - JOUAIGNES ... Ici commence l'odyssée des fuyards ...
FORET DE NEESLE -
09.06 - BOIS-MEUNIERE ... et c'est ici notre dernier courrier ...
09.06 - BOIS DE CHATILLON S/MARNE -
09.06 - VIFORT
10.06 - FESTIGNY c'est ici l'AISNE
10.06 - COMBLIGNY

10.06 - FORET DE CORRIBERT
12.06 - COIZART Ici LA MARNE
13.06 - ST REMY - première vision désagréable des "parachutistes" ...etc...
14.06 - ALLEMANCHES ... nous nous séparons du Colonel LACAZE et de nombreux
camarades

/././././././././. Ici voyage des plus rapides et hélas, tragique ...
BOULAGES (Traversée de l'Aube) (6 H. du soir)

14.06 - MERY S/SEINE - (premier contact avec "les engins blindés")
15.06 - LUYERES
15.06 - VENDEUVRE C'est
15.06 - CHATILLON S/SEINE (première vision des bombes incendiaires) l'YONNE
16.06 - LAIGNES puis la
16.06 - MONTBARD COTE D'OR
16.06 - SEMUR (route barrée .. mitraillettes .. chars .. Port de CUYNAT ..)
16.06 - POUILLONAY (minuit)
17.06 - PONT DE PANY
17.06 - BEAUNE

.../

17.06 - BUXY
17.06 - CLUNY
17.06 - MACON
17.06 - VILLEFRANCHE
17.06 - LYON

Rapide aperçu de la Saône et Loire puis du Rhône ...

18.06 - ST JEAN DE BOURNAY
20.06 - LAFRETTE
21.06 - VIF

Ici c'est l'Isère ...

23.06 - SONNAZ ... voici enfin la Savoie à nouveau ... nous faisons partie
de l'Armée des Alpes ... et c'est enfin la fin du
cauchemar ...

P.S.- Notez bien que "si cette histoire vous amuse" ... vous n'avez qu'à
essayer de la revivre

===
=

- 1939 -

Samedi 26 Août - Les fascicules de mobilisation portant le n° 5 sont affectés. Grand émoi. On redoute le pire. C'est à 11 heures du soir que j'apprends cette terrible nouvelle à CHARLY.

Dimanche 27 Août - Descendu le matin à LYON, remonté à CHARLY à midi, je rejoins le DI 142 Fort Lamotte le soir à 18 heures. Remise des masques. Inscription. Je reviens coucher à la maison.

Lundi 28 Août - Je rejoins le Fort Lamotte à 6 heures du matin. Opération complète de mobilisation; mise sur pied de guerre. Affecté à la 2^{ème} Cie du 99^o RIA, je rejoins en car le cantonnement - Garage Lespinasse grande rue de Montplaisir. Couche à CHARLY le soir.

Mardi 29 Août - Je rejoins le cantonnement le matin à 5 heures. La plus grande partie de la journée se passe au café. Le soir, nous sommes avertis d'alerte imminente de départ pour la nuit. Je couche au garage sur la dure.

Mercredi 30 Août - Aucune alerte n'a eu lieu la nuit. La journée est employée à parfaire la tenue complète de guerre. Couché à CHARLY.

Jeudi 31 Août - Mêmes occupations que la veille. Remonté à CHARLY le soir pour le dernier jour. On doit s'embarquer le lendemain. Adieux déchirants.

Vendredi 1er Septembre - Dans la matinée, départ du garage pour l'embarquement qui se fait en arrière de la gare de la Mouche. Le train s'ébranle à 14 heures pour la direction de ST JEAN DE MAURIENNE où on arrive à 22 heures. A GRENOBLE, on apprend que la mobilisation générale est décrétée pour le lendemain. Nous sommes dirigés sur le hameau des Plans, à 3 km de ST JEAN.

Samedi 2 Septembre - A notre lever, nous constatons avec tristesse l'apposition des affiches d'ordre de mobilisation générale. Installation des cantonnements. Armée des Alpes, nous sommes appelés à rester, provisoirement tout au moins, sur la frontière italienne.

Dimanche 3 Septembre - Nous avions espéré jusqu'au dernier moment. Hélas, nous apprenons le soir que la France et l'Angleterre sont en guerre contre l'Allemagne. L'Italie ne se prononce pas encore, mais nous restons sur sa frontière.

Lundi 4 au Lundi 18 Septembre - Nous restons cantonnés au hameau de Mans. Ces 15 jours sont employés à la réinstruction des mobilisés, exercices divers, principalement de combat. Présentation du drapeau au Régiment. Discours du Colonel LACAZE qui nous refroidit beaucoup par ses allusions à la guerre de 1914. Suppression de toute permission; impossibilité d'aller faire un tour à la maison; le temps dure beaucoup, les moments de cafard ne sont pas rares. Tous les jours ne sont que défilés de troupes de toutes armes qui montent sur la frontière italienne.

Je fais connaissance avec les nouveaux lits du temps de guerre : coucher sur la paille dans les granges; quelques jours seulement suffisent à m'y accommoder. Les trois derniers jours seulement, je trouve à loger chez un employé des chemins de fer.

Mardi 19 Septembre - Il nous faut abandonner ce cantonnement. Au matin, on part, étape Les Mares, Orelle, 15 km. On s'arrête à midi à ORELLE (Premont) et on y passera la nuit, où toute la Cie couche sous un immense hangar d'uné usine.

Mercredi 20 Septembre - On repart le matin pour LE BOURGET, en passant par MODANE. On campe six jours dans cette localité; on couche toujours dans les granges sur de bons matelas de paille et de foin. Pendant ces sept jours, continuation des exercices, ascensions diverses dont deux entre autres au pied de l'aiguille d'Oran, où l'on exécute des exercices de tir. Le Dimanche 24, on obtient l'autorisation de descendre à MODANE, où j'en profite pour faire différents achats.

Mardi 26 Septembre - On quitte le matin LE BOURGET, en direction de la frontière; nous terminons la lère étape à SARDIERES où nous passons la nuit; coucher dans un chalet en bois destiné habituellement aux skieurs. Très bonne nuit.

Mercredi 27 Septembre - On repart le matin de SARDIERES pour le REPLAT DES CANONS, situé à plus de 2000 m d'altitude, en passant par TERMIGNON. Très dure étape; je ne peux suivre la Cie toujours pour mes pieds qui me font souffrir, et je rejoins le REPLAT deux heures après l'arrivée de la Cie.

Jeudi 28 Septembre au Samedi 7 Octobre - La Cie campe au REPLAT DES CANONS sous les marabouts. Il fait seulement quelques jours de beau temps jusqu'au Dimanche. La semaine entière ensuite, est vécue par un froid très vif, avec chutes de neige le Mercredi et le Jeudi; on est obligé de chauffer les marabouts avec des braseros alimentés avec du charbon de bois que nous fabriquons nous-mêmes; on couche à 14 sous chaque marabout, mais le froid et l'humidité commencent à avoir leurs effets. Plusieurs d'entre nous sont évacués soit pour angines, soit pour bronchites. Bien rares sont les autres qui ne tiennent pas au moins un bon rhume de cerveau. Manque total de commodités, jusqu'à l'eau qu'on est obligé d'aller chercher à dos de mulet à 2 km, à l'unique source qui a un débit si restreint qu'un bidon de deux litres ne se remplit pas en moins de deux minutes. Et encore, quelle eau.

Durant ce séjour, plusieurs grandes marches ont été faites, entre autres La TURRA et le Mont Genis.

Le Dimanche 8 Octobre, au moment de quitter le REPLAT, on apprend avec une certaine émotion que le 29 Septembre, nous devions traverser la frontière et passer en Italie.

Dimanche 8 Octobre - On descend du REPLAT DES CANONS, en passant par TERMIGNON, et l'on gagne BRAMANS, où l'on passe la nuit.

Lundi 9 Octobre - On quitte au matin BRAMANS pour LES COMBES. Là, la Cie se disloque et la 4ème Section, dont je fais partie, reçoit l'ordre de gagner les chalets BRAMANETTE. Dure ascension entreprise après le déjeuner à travers les forêts pendant deux heures de temps. Les chalets sont à 2070 m d'altitude.

Mardi 4 Juin - CHACRISE - Le Sergent GRANGE, affecté aux Détails, nous rejoint. Vu Sergent-Chef Robert BARILLON partant à l'arrière, à MONTMIRAIL à l'encadrement de sections de discipline. Journée calme.

Mercredi 5 Juin - CHACRISE - Alerte aux parachutistes, lever à 2 heures du matin. Jusqu'au lever du jour, patrouilles à travers le village et aux environs, mais rien. A 3 h 1/2, commence sur la ligne du front un tir de barrage continu qui ne cesse que 2 heures après. C'est le début de la grande offensive allemande. En même temps, raids continus de bombardiers qui nous lâchent quelques oeufs, mais sans mal.

Jeudi 6 Juin - CHACRISE - Après une bonne nuit dans une cave nécessitée par les raids incessants d'avions, journée assez calme malgré de multiples descentes à la cave.

Vendredi 7 Juin - CHACRISE - Nouveau coucher à la cave. La 27ème Division monte en ligne de plein jour. Le 15ème BCA se fait bombarder et mitrailler en plein CHACRISE : 13 morts - 17 blessés. Le soir, ce sont les artilleurs : 5 blessés brûlés. Journée mouvementée, après un bombardement durant l'après-midi, pendant 1/2 heure, au village, par l'artillerie de gros calibre. On quitte CHACRISE dans la nuit.

Samedi 8 Juin - On arrive à JOUAIGNES à 3 h 1/2; il n'y a pas d'abri; on en repart en plein jour à 10 heures pour arriver dans un bois vers 15 heures. Bombardement à 17 heures - pas de mal. On repart la nuit pour un autre bois où on arrive au petit jour.

Dimanche 9 Juin - Départ de nouveau dans la journée, les Boches sont signalés dans les environs. On campe dans un bois, à 3 km de CHATILLON EN TARDENOIS; à 19 heures bombardement en règle; le bois et la route nationale sont littéralement aspergés. Par miracle, aucun élément de chez nous n'est touché. On quitte ce bois à la tombée de la nuit; on traverse la Marne à PORT A BINSON. D'abord, tranquillité de l'esprit, puis amère déception : La Marne n'est pas défendue, la plupart des ponts n'ont pas sauté, cependant que les Boches sont à nos trousses.

Lundi 10 Juin - On arrive au petit jour à VIFFORT (Aisne). Les canons de gros calibre commencent à prendre position. C'est un peu tard. A 2 heures du soir, on reçoit l'ordre de partir sur nos emplacements de la veille et de retraverser la Marne. Heureusement on s'arrête avant, à FESTIGNY, et on apprend peu de temps après que le pont de DORMANS sur la Marne vient de sauter. Départ à nouveau de FESTIGNY à la nuit. Arrêt de 2 heures seulement à la BAULNE EN BRIE (Aisne) où on apprend que les Boches sont à nos trousses. On repart en direction de CORRIBERT (Marne).

Mardi 11 Juin - Arrivée au petit jour dans la forêt de CORRIBERT (Marne). De nombreux éléments du 99° s'y rassemblent. On apprend officieusement l'entrée en guerre de l'Italie. Je vais au ravitaillement de l'essence à MONTMORT : 200 litres seulement. Je prends la garde toute la matinée à l'entrée du bois pour surveiller l'arrivée du Colonel LACAZE, mais en vain. Cependant, toute la journée, les éléments du 99, les rescapés arrivent. Après le bombardement habituel qui, cette fois, est assez loin, on passe la nuit dans les bois. Harassé de fatigue, je m'endors sur un sac d'avoine; la pluie de la nuit ne me réveille même pas.

Mercredi 12 Juin - Départ le matin à 9 heures pour COIZARD, au nord des marais de ST GOND. On y passe une bonne journée malgré la pluie qui dure du midi à 18 heures. Bon souper chaud : quel réconfort. Les éléments du régiment, déguenillés, reçoivent quelques vêtements de rechange. On dort une partie de la nuit dans la paille. Bon sommeil.

Jeudi 13 Juin - Départ au petit jour par le MESNIL, ST LOUP et on s'arrête à ST REMY (Marne); encombrement des routes inimaginable : 4 heures 1/2 pour couvrir 5 km; par miracle, ce déplacement s'est effectué sans survol d'avions, sans quoi, quel carnage il y aurait eu. On s'installe à ST REMY, des nuages d'avions mitraillent les routes de tous côtés, le village est pourtant épargné. Le soir, alerte aux parachutistes, et on signale des tanks à SEZANNE à quelques kilomètres. On repart de ST REMY le soir, après une attaque des parachutistes, sans résultat. On arrive à ALLEMANCHE (Marne) 16 km - juste au moment où des avions nous survolent, déposent encore des parachutistes. Nuit agitée.

Vendredi 14 Juin - Matinée très fiévreuse; le Colonel nous rejoint. Mais on apprend qu'on est cerné de toute part; l'ordre est donné de se débrouiller individuellement, on abandonne tout le matériel y compris le paquetage individuel. Lieu de rassemblement BAGNEUX, sur la rive gauche de l'Aube. Cependant, un moment après, on cherche à forcer le blocus avec les camions chargés le plus possible d'hommes, mais vides de tout matériel; on y parvient, après un voyage mouvementé à travers bois et champs de blé; on passe l'Aube sur un petit pont en bois, le seul qui n'ait pas sauté. On continue sur MERY S/SEINE (Aube) qu'on traverse; la ville a été bombardée à outrance, mais le pont est intact. A 500 mètres après la traversée du pont, les voitures de tête reçoivent des rafales de mitrailleuses provenant d'engins blindés. Route barrée; on fait rapidement demi tour, empruntant cette fois une route parallèle entre la Seine et l'Aube, remontant les deux cours d'eau mais entre eux deux. On stationne quelques heures sur la route, à l'abri des arbres, et on repart à 11 heures du soir, voyageant toute la nuit.

Samedi 15 Juin - On arrive au petit jour à LUYERES (Aube), court arrêt; on en repart à 9 heures, et l'on traverse CHATILLON S/SEINE (Côte d'Or) à 15 heures; la ville vient juste d'être bombardée; la population est affolée; on traversera la ville à travers les décombres et on stationne à quelques km de là; à 17 heures, les avions reviennent sur CHATILLON, y allumant à nouveau 4 incendies. Le ciel est embrasé toute la nuit. Les camions sont remisés sous une allée bordée d'arbres; on dort à la belle étoile.

Dimanche 16 Juin - On repart le matin à 7 h 1/2, abandonnant la direction de DIJON (les Allemands viennent de l'occuper) pour prendre celle de TONNERRE. On ne fait qu'une quinzaine de km pour s'arrêter à LAIGNES (Côte d'Or) car on vient d'apprendre que les Allemands occupent TONNERRE. Amplies provisions faites à LAIGNES, et on repart en direction de SEMUR (Côte d'Or), on passe à MONTBARD, mais on est arrêté avant SEMUR par des engins blindés; on livre combat de 15 à 18 heures : 1 mort, plusieurs blessés. On abandonne cette direction pour l'est, où on s'arrête à POUILLENAY; on y inhume notre malheureux CUYNAT à minuit. Et après un petit conseil de guerre assez orageux avec nos deux officiers; je prends la tête du convoi, décidant coûte que coûte de forcer le blocus de nuit.

Lundi 17 Juin - On y parvient après une chaude alerte, en passant par HAUTE-ROCHE, VILLY EN AUXOIS. On arrive au petit jour au point le plus dangereux : le passage de la route n° 5 entre SOMBERNON et DIJON, deux villes occupées par les Allemands, la route nationale gardée. Une patrouille de reconnaissance (Vincent) portée en avant nous signale le passage libre. On traverse la route à PONT DE PANY (Côte d'Or) et l'on fonce sur BLIGNY, non sans avoir poussé un ouf de soulagement.

BLIGNY - BEAUNE, où les ordres pris nous ordonnent de rejoindre le Dépôt de LYON. On repart immédiatement par CHAGNY, BUXY (Saône et Loire) où l'on s'arrête. On commençait à peine à faire notre toilette que l'arrivée d'engins blindés allemands tirant des rafales de mitrailleuses, nous obligent à décamper. On reprend donc notre route par CLUNY, MACON, VILLEFRANCHE. On arrive au Fort Lamotte à 22 h 30, harassés de fatigue, je m'étends sur un lit, dans une chambre de la caserne.

Mardi 18 Juin - Courte nuit. L'alerte est donnée à 3 heures du matin d'évacuer toute la garnison de LYON rapidement : les Allemands sont dans les environs - toujours eux, pas de répit malgré les 300 km couverts la veille. On est évacué sur ST JEAN DE BOURNAY (Isère). A midi, clandestinement, je m'éclipse pour CHARLY, où avec des moyens de locomotion d'emprunt, j'arrive à 15 h 30; quelle joie de revoir sa famille. Bon souper, bonne nuit : 2 choses qui n'étaient plus avec nous depuis près de 15 jours.

Mercredi 19 Juin - Je rejoins ST JEAN à 17 heures; le détachement y est toujours; mon absence a passé inaperçue. On réorganise un peu le restant du régiment : 318 hommes, 38 Sous-Officiers, 7 Officiers, c'est tout ce qui reste. Aucune nouvelle du Colonel lui-même que l'on a quitté à ALLEMANCHES, et qui n'a pas voulu se séparer des hommes qui restaient avec lui; à l'heure actuelle, ils sont certainement tous prisonniers. Dans la soirée, on apprend que les Allemands ont fait leur entrée dans LYON.

Jeudi 20 Juin - On part de ST JEAN DE BOURNAY à 5 heures du matin et on arrive à LA FRETTE à 7 h 1/2. Journée de repos et de réorganisation.

Vendredi 21 Juin - On repart de LA FRETTE à 11 heures; voyage par MOIRANS, SAINT EGREVE, GRENOBLE, et on arrive à VIF vers 14 heures. Diner en ville. Coucher sur la dure dans une ferme.

Samedi 22 Juin - Journée à VIF. R.A.S. Grand calme, repos. On reforme un régiment avec les rescapés et les jeunes du D.I. pour opposer résistance aux Allemands qui cherchent à atteindre la Savoie.

Dimanche 23 Juin - Réveil à 5 heures. Départ pour SONNAZ (Savoie) par VIZILLE, PONTCHARRA, CHAMBERY. Pendant le trajet, le journal nous apprend que l'armistice avec l'Allemagne a été signé la veille à 18 h 50, mais n'entrera en vigueur que 6 heures après l'armistice avec l'Italie. Arrivée à SONNAZ à 13 heures. Pas d'occupation. Souper le soir à la cure.

Lundi 24 Juin - On attend avec impatience l'armistice avec l'Italie. Le soir à 20 heures, on apprend que c'est chose faite. Mais dans la journée, les bataillons reformés combattent dans la région pour interdire l'accès de CHAMBERY aux Allemands, ils y réussissent pleinement. N'ayant plus de travail aux détails, je suis chargé d'aider au bureau de la C.H.R.

Mardi 25 Juin - Après une bonne nuit dans la paille, toute de tranquillité, journée calme et sans incident. Le matin, assisté à la messe d'action de grâces de GRANGE.

Mercredi 26 Juin - Toujours à SONNAZ - R.A.S.

Jeudi 27 Juin - Toujours à SONNAZ - Partie de boules le matin.

Vendredi 28 Juin - Toujours à SONNAZ - L'après-midi descendu à CHAMBERY pour y prendre une douche.

Samedi 29 Juin - Toujours à SONNAZ - Peu d'occupations au bureau. L'après-midi je pars avec SAPPEY au ravitaillement d'une compagnie stationnée à PLAINPALAIS (1200 m). Notre mission remplie, nous montons à la FECLAZ (1350 m), où nous dinons. Promenade merveilleuse, très bon après-midi.

Dimanche 30 Juin - Assisté à la grand'messe de GRANGE, à 9 h 1/2. Le soir, nous sommes une quinzaine à descendre au cinéma à CHAMBERY; on y joue " Ces Messieurs de la Santé".

Lundi 1er Juillet - Travaillé, toute la journée au bureau de la C.H.R.

Mardi 2 Juillet - Travaillé toute la journée au bureau de la C.H.R.

Mercredi 3 Juillet - Travaillé le matin au bureau de la C.H.R. Le soir, nous sommes partis 6 nous baigner au lac du Bourget.

Notes prises par Monsieur Maurice POULAIN.

J'ai de petites lanchées

Mars 1^{er} 10 - 0 2 -

Mon Colonel - Cher Ami -

Merci, un grand merci pour votre dévouement à la cause de la vie toujours vécue par des Anciens du 99 R.I.A., dont je suis, âgé de 90 ans, le 4 mars prochain. C'est vous dire que vous m'avez fait revivre, avec une grande émotion, des dates et lieux énoncés sur votre courrier n° 88 du 17 septembre dernier. Ce sont des dates et lieux connus de ma part, il y a plus de 62 ans. Ceci me rappelle le nom de Gimbelhoff, et de 2 caporaux du corps franc, voisin, qui sont morts pour nous défendre, ainsi qu'un sergent allemand, 20 ans, sans casque. Descendus à Woerth, chacun sur un mulet, après une absoute à laquelle j'ai assisté, absoute donnée par un militaire-prêtre de Lyon.

Nous étions arrivés vers le 15 novembre 1939, et allions en premier lieu à Gubrechoffen. C'est là que j'ai connu le Général Lacaze, où à côté, passait un petit ruisseau, dans lequel, torse nu, il nous conseillait de nous laver.

Ce 9 mars 1940, nous étions dans un P.A. entre Listchoff et Gimbelhoff. J'étais resté avec plusieurs copains à la Section sous les ordres de notre Lieutenant Joseph Brunel, parti avec les autres, et en char à 4 roues pour ramener couvertures et oreillers de Gimbelhoff; au retour les Allemands, qui avaient repéré notre manège, y ont mis le feu et tout a brûlé, sans mort de notre part.

Je me suis marié le 25 mars suivant, de même qu'un copain de Mornant qui est mort prisonnier en Allemagne.

Pour parler de Listchoff, on y a cantonné tout l'hiver 39-40, avec Wigen ou le petit Wigen; tous les trois jours, la maison de Listchoff était criblée de traces de balles. On y a célébré la messe de Minuit 1939.

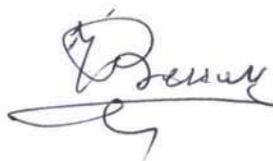
Nous sommes revenus au repos dans la Savoie courant avril 39. Je puis vous dire que dans la vie militaire, on se fait de bons copains. Etant libéré sans blessure et non prisonnier, nous nous retrouvions six couples à prendre un repas dans nos coins; et nous sommes la plupart exempt de "service"...

Avec mon, cousin Marius Besson et notre bon Cantagrill, nous avons fait de nombreux voyages, quand nous étions encore jeunes!...

Je crois avoir deviné que mon Lieutenant Brunel devait se joindre à vous pour ce voyage en Alsace. Pourriez-vous me donner son adresse S.V.P.? On s'est écrit pendant 15 ans... Il doit habiter dans le Drome. Mon fils Daniel, qui tape ma lettre car j'ai un peu de mal à écrire lisiblement, avait passé une agréable journée chez lui à Marseille, vers Noël 1964, lorsqu'il y faisait ses études.

Je vous envoie quelques photos concernant notre "séjour" en Alsace.

Au plaisir de vous lire à l'occasion.





AMICALE DES ANCIENS DES 99^eRI ET 299^eRI

Siège : Cercle Bellecour - Quartier Général Frère - 22, avenue Leclerc - 69007 LYON

Lyon, le 7 octobre 2002.

Le Président

Monsieur Joseph BESSON
Les Roches
69610 MEYS

Cher monsieur Besson,

Votre courrier du 1^{er} octobre m'a fait très plaisir et je vous en remercie chaleureusement. J'étais heureux en effet d'avoir de vos nouvelles, ravi aussi d'avoir votre témoignage et découvrir les photos prises en 1939-1940 en Alsace. Certaines sont très intéressantes et pourraient être utilisées dans l'historique que nous sommes en train d'écrire. Si vous y êtes favorable, je vous demanderai alors un accord écrit et votre nom sera indiqué à côté de la photo. Ce sont les procédures exigées par les éditeurs pour éviter tout problème ultérieurement !

Sachez aussi que je suis aussi demandeur de photos de mai-juin 1940, car nous ne sommes pas très riches pour cette période.

Concernant l'adresse du lieutenant Brunel, je suis en contact épistolaire avec lui et c'est bien volontiers que je vous communique ses coordonnées : Joseph Brunel route de Grignan 26290 DONZERE.

Je vous signale que j'ai prévu de me rendre chez votre cousin Marius avant la fin de l'année car je dois lui rendre le livre sur le lieutenant Guilbert qu'il m'a prêté il y a quelques mois déjà. Je pourrais à ce moment-là faire un crochet par Les Roches et venir vous saluer, si cela vous convient bien sûr !

Encore merci, merci aussi à votre fils Daniel, et à bientôt de vos nouvelles.

1934-36 Service militaire effectué au 99^e MA
Fort Lemoine - Fort de Feyzin - Montluc

Avril 39 Rappelé au 99^e MA
Antif. en matière de 60 2^e Compagnie en CHAMBERE Jean
Colonel UGARE " c'est le dernier 14 juillet que nous avons
passé en paix "

- Stationnement en Mourmelon (Coullevault)
- A connu le chien Plombéon qui portait le courrier au
fort de la TUNNA
- Alsace * " le Colonel testait les postes de pont de répitement "
- Poligny (au repos) puis embarquement à Doh

* A/c BOUTONIS entré dans un 1^{er} temps à REICHSHOFFEN

1^{er} jour des combats beaucoup de carnage chez les allemands
idem le lendemain

Il y avait une volonté farouche de résistance au sein de la C
mais ordre de décrochage

- S/C REGARD !!
- Blessé le 6 juin par un éclat d'obus
opéré à Troyes puis en convalescence à Mont de Néron, puis
à Terten

Deinsholz le 14 juillet 1940

Départ Militaire

1949 Voyage à l'Amical au Chemin des Dames (6/06/49)
(voir photos) avec le Colonel UGARE

1967 Plein de souvenirs à Lyon. Rencontre avec les
allemands (5 cas complets !)

1976 Rencontre des allemands au Fort Lemoine

Jacques DIERUET
126 rue du Coll Charecot
69005. Lyon

le 25/02/04

à Monsieur MUDLER.

J'ai bien reçu votre invitation à la présentation
de l'ouvrage ^{sur le 9/9} et vous en remercie.

à mon plus vil regret je ne pourrai
assister à cette cérémonie, je ne tiens plus debout
j'ai des vertiges, je vacille, je titube. et suis fatigué,
fatigué, j'ai 85 ans qui pèsent lourd.

Je n'arrive pas à retrouver le nom du chef
du groupe franc du 30 Bataillon du 9/9.....

Je tiens à vous donner quelques précisions sur
mon attachement au 9/9 -

Engagé volontaire à 18 ans. le 4 novembre 1937
J'ai été incorporé à la 9^e Compagnie de Gardane.

Le Caporal de notre groupe s'appelait FRAGÉPAR-
TIER. - vieux soldat très expérimenté, il avait
9 ans de service -

Détaché au peloton d'élevés gradés à Lathoumay.
Le sergent adjoint au chef de section s'appelait
Zimmerman.

Promu caporal en avril 1938 j'ai pris part
à toutes les manoeuvres en montagne. en M aurienne
c'est là ou j'ai connu Flambeau. Nous étions
très copains tous les deux. Il avait de l'affection
pour moi.

c'est à cette époque que le Lieutenant VILLEMÉY a pris le Commandement de la 9^e Compagnie.

J'ai retrouvé le Lieutenant VILLEMÉY 12 ans plus tard à Nice. devenu Colonel, rentrant d'Indochine, commandant le 22^e BCA.

J'étais à cette époque Maître d'Armes de la Garnison de Nice.

J'étais connu de tout le monde au 9/9 - à l'âge de 12 ans, j'allais à la Salle d'Armes du 9/9. 4 fois par semaine. prendre des leçons d'escrime - Salle située entre la cantine et le Mes des sous-officiers - ça a duré jusqu'en 1937. après ma leçon nous allions au Mes des sous-officiers, où le Maître Vermot-Duroches retrouvait ses copains, adff/chef - ils butaient le Pernod et moi une limonade.

En avril 1939, le 9/9 est reparti dans les Alpes, au Planay. d'où chaque section du 3^e Bataillon était affecté à un secteur où elle devait construire un point d'appui face au fort Malanot, (italien à cette époque) armé d'un FM ou d'une mitrailleuse.

La suite sous la corniche, les Vaccines... sur les bords de la Lauter, un rigodon frontière entre la France et l'Allemagne. où il a fait 35° degré au dessous de zéro, 1 mètre de neige. pendant 2 mois puis le canal de l'Ailette, le Chemin de Damet en avril ~~1940~~ 1940

où j'ai été blessé le 28 mai par une pluie de grenades. Evacué par la dernière

2) ambulance sur l'hôpital de Villiers-sur-Marne.
puis en train sanitaire sur Verdame, Biarritz-
Toulon. etc. etc. etc.

J'ai été blessé à 300m de l'endroit où mon
père a été blessé en 1917.

Une dernière info =

En 1937. à 18 ans quand je me suis engagé
j'étais un gamin —, en septembre 1940, j'étais
devenu un adulte. un homme ———!!!

J'ai fini ma carrière à l'État Major de
la 5^e Région Militaire à Lyon comme Conseiller
Technique de Sports. chargé des Sports pour
toute la Région. en 1984 —
J'ai servi de 1937 à 1984 —

Pardonnez-moi d'avoir été aussi long, mais
les débuts de ma vie au 99 m'ont marqué
pour toute ma vie -
Pourriez-vous avoir la bonté de ~~me~~ m'envoyer un petit dû, le livre
merci -
Recentement je vous prie l'assurance
de mes meilleurs sentiments

~~Truett~~

P.S. Le Général BRUM. et le Général SOMMER VOGEL
me connaissent bien -

1940, LA BATAILLE DE L'AILETTE :

encore des témoignages ...

L'exposition "Mai-Juin 1940, la Bataille de l'Ailette" a été marquée par un incontestable succès. De nombreux témoins de cette époque nous ont manifesté leur intérêt par leur aide et leurs encouragements. Nous les en remercions chaleureusement.

Près d'un mois après la clôture de la manifestation, nous recevons même des lettres d'anciens combattants, qui, habitant loin de l'Aisne, nous expriment leurs vifs regrets de n'avoir pu s'y rendre.

Deux d'entre eux, des 97^e et 99^e Régiments d'Infanterie Alpine ont combattu à Chavignon. Leurs témoignages n'ayant pu figurer à notre exposition, **l'Echo de Chavignon** vous les présente ; ils vous éclaireront encore un peu plus sur cet épisode douloureux de notre histoire locale.

Le capitaine Louis Brunet commandait en 1940 la 6^{ème} compagnie du 97^e R.I.A, il raconte :

" Le canal était tenu par notre 7^{ème} Cie et, à sa droite, par ma 6^{ème} Cie étirée sur 3 km depuis la lisière de la forêt de Pinon jusqu'au Pont Oger, tenu par le 1^{er} bataillon du 97. Encore ne disposais-je que de deux sections, une troisième ayant été affectée à la défense rapprochée du P.C du régiment et la 4^{ème} ayant été prélevée pour former, avec une section du 1^{er} Bataillon, un détachement mixte de liaison implanté en seconde ligne. Notre 5^{ème} Cie occupait Chavignon.

Le 5 juin à l'aube, l'attaque allemande se déclencha, appuyée par de puissants tirs d'artillerie. Un hasard malencontreux permit aux Allemands de s'emparer facilement du Pont Oger. Comme ils avaient fortifié précédemment la maison de l'éclusier d'où ils avaient des vues et des feux sur notre 1^{er} bataillon, notre commandant avait décidé qu'une pièce baladeuse d'artillerie serait amenée en face pendant la nuit et détruirait la maison au lever du jour; la section d'infanterie affectée à la défense du Pont serait repliée de 200 m pour n'être pas atteinte par ce bombardement et reprendrait sitôt après ses emplacements. Malheureusement le jour fixé était le 5 juin, de sorte que l'attaque ennemie contre le Pont tomba dans le vide et mit rapidement hors de combat les défenseurs provisoirement repliés. L'unité ennemie fonça dans la brèche et atteignit vers 8 h. le P.C. du régiment sur le Chemin des Dames (...)

Simultanément le canal avait été franchi aux abords des Bruyères et, au prix de lourdes pertes, l'ennemi parvenait jusqu'à Chavignon. Des détachements s'employaient à "nettoyer" nos petits postes échelonnés sur le canal, sans qu'il fût possible de les soutenir efficacement, les moyens étant presque nuls et le terrain balayé par l'artillerie.

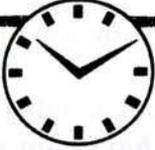
Vers 17 h. j'étais complètement encerclé par des éléments très supérieurs en nombre, auxquels je ne pus opposer qu'une courte résistance. Dans le même temps les réduits constitués aux Bruyères par la 7^{ème} Cie et dans Chavignon par la 5^{ème} tombèrent également.

La situation n'était pas meilleure pour les autres unités de notre Division. Les débris en furent rassemblés le lendemain et entamèrent une pénible retraite qui les conduisit dans la Creuse où les trouva l'Armistice.

Voilà l'essentiel de mes souvenirs sur cette période et sur la décevante journée du 5 juin 1940. Elle nous avait coûté 8% de notre effectif global et 15 tués sur nos 60 officiers subalternes, lieutenants et capitaines."

Quant à Albert-Antoine BARDOL, faisait partie du 3^{ème} Bataillon du 99^e R.I.A. qui tenait, le 5 juin, le secteur de la ferme de la Royère. Il nous signale que c'est le 13^e Régiment d'Infanterie allemand qui se trouvait en face de lui.

Vendredi
10 MARS 1967

**AU RENDEZ-VOUS DES
SOUVENIRS**
22.10 Le pont de Chavignon



**POUR RETROUVER
SES SAUVETEURS DE MAI 1940**

Un officier de police demande à la TV de mener

LA « 402 » fonçait à 100 à l'heure. Le chauffeur Giroy qui la pilotait et ses sept passagers avaient refusé l'ordre de s'arrêter que venaient de leur intimer les soldats allemands. C'était le premier barrage, les premiers Allemands qu'ils rencontraient depuis Laon. On était le 20 mai 1940. Les soldats commencèrent à tirer sur la voiture. La glace arrière vola en morceaux. Trois des occupants furent blessés par des éclats de grenade. L'un fut tué sur le coup. Les passagers de la 402 l'avaient fait monter, il y avait à peine dix minutes, à quelques kilomètres de là.

Le caporal Raymond Decaudin — qui recherche ce soir par l'intermédiaire du « Rendez-vous des souvenirs » et de Marina Grey, les compagnons de cette épopée et, surtout, leurs deux sauveteurs — était à bord de la 402, lui, depuis plus d'une heure. Mobilisé dans l'aérostation au début des hostilités, puis affecté au 4^e Groupe autonome d'artillerie, il avait participé aux opérations dans

les régions de Mézières-Charleville, la trouée des Ardennes... Ce matin du 20 mai 1940, le 4^e groupe autonome d'artillerie avait reçu l'ordre de se replier sur Vincennes. Ils étaient trois cents en bordure d'un petit bois près de Laon. Il

n'y avait que cinq camions pour les évacuer...

Raymond Decaudin préféra partir à pied. Mais quelques kilomètres plus loin, la 402 du destin stoppa près de lui. Raymond Decaudin monta et, pendant qu'ils filaient en direction de Soissons, il eut

— Emprisonnés quinze heures dans une voiture —

De la berge que les occupants de la 402 présumaient occupée par les Français, personne n'avait vu l'accident. Mais, déjà, de la berge en face, les Allemands tiraient. Il n'était pas question de bouger. Pourtant, vers six heures du soir, n'en pouvant plus, Chevalier parvint à s'extraire de la voiture par une vitre et rampa. Ses camarades entendirent des coups de feu claquer dans le silence de cette fin d'après-midi. Les mains de Chevalier se crispèrent sur les cailloux. Il était mort. Dans leur situation tragique,

ils espéraient que la nuit favoriserait leur évacuation. Mais elle était belle et étoilée. Un magnifique clair de lune desservait les malheureux. Blessés, harassés, frissonnants de fièvre et d'angoisse, ils restèrent ainsi quinze heures. Interminables. Au petit matin, vers quatre heures, Giovanni, à son tour, sortit de la voiture pour tenter de gagner les lignes françaises... Les survivants de cette nuit tragique du 20 mai 1940 retrouveront-ils, grâce à Marina Grey, au « Rendez-vous des souvenirs », ceux qui les sauvèrent ?

RD

" Depuis 1970, nous sommes en contact avec nos adversaires de l'époque, tous de la région de Stuttgart. J'étais moi-même le 6 juin dernier au Chemin des Dames avec une délégation venue d'Allemagne pour une nouvelle rencontre amicale. "

Mr BARDOL a joint à sa lettre une coupure de presse d'un journal T.V. du 10 mars 1967 qui annonçait une émission intitulée : "le pont de Chavignon" que nous vous présentons ici. Encore des souvenirs...

Hommage à Jean FENET

Sergent chef 3^{em} Compagnie

Qui était Jean FENET ?... Ce nom gravé sur le monument aux morts des deux dernières guerres est celui d'un enfant de Ceyzériat qui a marqué son adolescence, de façon exemplaire, dont la vie fut trop courte pour qu'elle soit marquante dans nos souvenirs, mais elle doit rester un modèle pour des générations futures.

Jean Fenet, né le 31 mars 1913 à Ceyzériat, est mort à Château-Thierry (Aisne), le 8 juin 1940, après avoir été blessé mortellement devant cette ville, protégeant le repli de sa section d'infanterie, retardant ainsi l'avance des troupes allemandes. Une rafale de mitrailleuse, tirée d'un char ennemi, lui sectionna le corps au niveau du bassin, ne lui laissant aucune chance de survie. Transporté dans une ferme voisine il y mourut avec le courage qui le caractérisait, quelques heures plus tard, n'ayant pas perdu connaissance.

Nombreux sont les soldats qui ont connu une fin aussi tragique, mais ce qu'il faut retenir de cet homme c'est qu'il était voué à un avenir prometteur, compte tenu de son intelligence, de sa grandeur d'âme, de sa droiture et d'une vue très objective des faits préoccupant déjà la nation.

Ses parents: Jules Fenet et Florentine Poncet, lui exerçant la fonction d'huissier de Justice, étaient des catholiques fervents et dévoués. Ils ont naturellement dirigé Jean vers l'école libre qui instruisait les garçons jusqu'à l'âge de 7 ans; ceux-ci fréquentaient ensuite l'école laïque jusqu'au certificat d'Etudes primaires.

Pour lui, son complément scolaire fut assuré en privé par Mr. le curé Bornuat; à 11 ans il obtenait son certificat avec mention, classé premier du canton. Ensuite il fut pensionnaire à l'institution St Pierre à Bourg-en-Bresse. Elève doué, il obtenait à 14 ans et demi la première partie du baccalauréat et l'année suivante sa deuxième partie, si chère aux potaches du moment. Il poursuivit ses études en facultés de Dijon pour obtenir à 18 ans ses licences de lettres et de droit. Après avoir été avocat stagiaire, il fut nommé avocat à la cour d'Appel de Bourg, où il défendit, avec succès sa première cause au tribunal de Bourg. Il avait à peine 19 ans et assura cette charge jusqu'à son incorporation au 26^e régiment d'infanterie à Nancy. Son service militaire terminé à 22 ans, il s'installa à Paris, assurant diverses fonctions, dont celle de rédacteur à la Banque de France. Conjointement, travailleur acharné, il rédigea sa thèse de Droit qu'il a soutenue à Dijon le 30 juin 1937, celle-ci traitant "**Du règlement préalable à la Décision individuelle**". Tout ceci en préparant les concours d'entrée à Science Po; il projetait d'accéder à l'Inspection des finances.

La mobilisation générale de 1939 le vit rejoindre son régiment parmi les tous premiers appelés, au grade de sergent chef, n'ayant pu accéder au grade d'officier. Il avait privilégié son instruction générale, au détriment de la préparation militaire, qui demandait une pratique soutenue de divers sports, ceux-ci n'étant pas son fort. Bien que de solide constitution, sa taille 1 m 82 en faisait déjà un homme imposant pour l'époque. Ajoutons à cela quelques petits problèmes de santé venant contrarier ses activités physiques, ainsi il n'était pas épargné par le sort.

Cette guerre 39/40 allait donc mettre fin à sa carrière prometteuse.

Avec conviction nous pouvons affirmer que la France entière a beaucoup perdu en le perdant, étant un homme de devoir, il aurait sans aucun doute, rendu de grands services à la Nation.

Pour énumérer toutes ses qualités humaines, intellectuelles, il faudrait faire appel à un psychologue averti, puisque cette science était innée en lui. Ses amis intimes pourraient en témoigner: humble, modeste, respectueux de sa personne et de ses semblables; jamais un mot, ni un regard de mépris ou de supériorité, il était loin de vous marcher sur les pieds, gardant les siens bien sur terre. Dominateur? pas du tout, son bonheur était de participer à celui des autres. Considérant les êtres humains comme des personnalités identiques, de valeur égale, n'étant ni supérieure ni inférieure, dont le mérite n'avait d'autre source que le travail.

Sa dévotion filiale, ardente et forte, pour ses proches, n'avait d'égale que sa dévotion pour la Religion dont il était issu. Il vénérât Dieu comme il vénérât les gens d'honneur qu'il côtoyait avec une profonde considération. Il savait écouter, observer avec patience et autorité, prêt à réfuter des arguments manquant de dignité, en faisant part avec douceur et conviction, si ceux-ci n'avaient pas son approbation. Il faisait ses observations avec un sourire malicieux, mais non perfide, plein de séduction et de compassion, vous ramenant tout de suite à la vérité.

Son comportement était des plus édifiant, qui laissait transparaître en lui, une grandeur d'âme, une confiance, une force de caractère que rarement un homme peut réunir totalement en lui.

Il est impossible de citer ses multiples qualités, tant elles étaient nombreuses, mais la dernière qui devrait être mise en exergue, c'est la persévérance; persévérance dans son travail, dans ses idées, dans ses amitiés, dans sa volonté de réussite, et par dessus tout d'être utile à la société dont il était un membre incontournable. Une société qu'il voulait grande, belle, unie pour le bien être de chacun et le bonheur de tous. Il nourrissait enfin l'espérance que chacun de nous participe et assure l'épanouissement complet de cette société dans laquelle nous vivons, afin de faire naître la tolérance, l'équité et la justice.

Respectueux des sentiments de fidélité à sa mémoire, en louant et magnifiant l'homme qu'il fut, nous ne trahissons pas sa modestie qui n'avait d'égale que sa lucidité dans ses analyses et souhaitons que son nom soit transmis à la postérité de notre commune.

A. B. ami admiratif

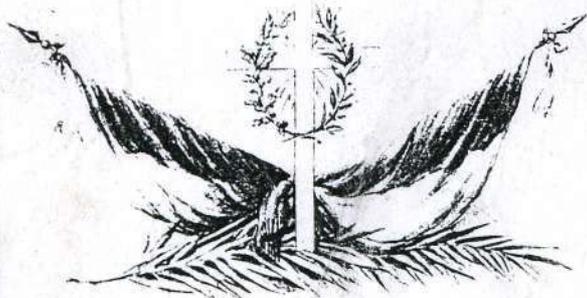


VOUS QUI L'AVEZ CONNU ET AIMÉ
SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
de

Jean FENET

SERGENT CHEF
AU 99^e RÉGIMENT D'INFANTERIE *alpine*

tombé pour la France sur l'Ailette (Aisne)
le 7 Juin 1940
à l'âge de 27 ans



*Citation à l'Ordre de la Brigade
du 21 Septembre 1941.*

“ Excellent sous-officier, toujours volontaire
pour les missions périlleuses. A été mortellement
blessé, le 7 Juin 1940, au moment où il franchissait
un tir de barrage ennemi ”.

Général Huntziger

Jean était un ami et un chef comme on en trouve
rarement, une nature droite, l'esprit de sacrifice,
nulle faiblesse pour lui-même, beaucoup d'indul-
gence pour autrui, le sentiment du devoir porté
au point le plus haut et le plus scrupuleux.

*(Extrait d'une lettre
d'un de ses amis).*

Je fus émerveillé du calme et du courage avec
lesquels il remontait ses hommes sous les obus
malgré le danger de plus en plus grand et tint à
honneur de rester avec les plus exposés.

(Capitaine V.)

Le vrai progrès de l'homme est l'abnégation de
soi-même, et l'homme qui ne tient plus à soi est
libre et en assurance.

*(Une pensée de l'Imitation de J. C.
qu'il avait faite sienne).*

O Marie, Vierge sainte, n'oubliez pas les tris-
tesses de la terre, ayez pitié de ceux qui s'aimaient
et qui ont été séparés, donnez-nous l'espérance et
la paix.

(Abbé Perreyve).